



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



~~1843~~

1833.

807156

MERCURE GALANT.

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUIN 1692.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULIER
rue Merciere au Mercure Galant.

M. D C. X C II.

Avec Privilege du Roy.

1. The first part of the paper is devoted to a general discussion of the problem.

2. In the second part, we shall consider the case of a single particle.

3. The third part is devoted to the case of a system of particles.

4. In the fourth part, we shall consider the case of a continuous medium.

5. The fifth part is devoted to the case of a system of continuous media.

6. In the sixth part, we shall consider the case of a single continuous medium.

7. The seventh part is devoted to the case of a system of continuous media.

8. In the eighth part, we shall consider the case of a single continuous medium.

9. The ninth part is devoted to the case of a system of continuous media.

10. In the tenth part, we shall consider the case of a single continuous medium.

11. The eleventh part is devoted to the case of a system of continuous media.

LE LIBRAIRE
au Lecteur.

*L'ON continue à distribuer
sous les Mois les Pasquinades
de Marforio pour 7. sols chacune
& les Journaux des Sçavans pour
6. sols.*

LIVRES NOUVEAUX
du Mois de Juin 1692.

Relation du Siege de Namur, indouze. 10. f.

Histoire du Marquis de Courbon General des Armées des Venitiens, avec treize figures en taille douce, indouze 30. f.

Vie de M. le Vaché avec son Portrait, ind. 30. f.

Voyage de la terre Austral
où les aventures de Jean Sa-
deur, ind. 30. f.

Les Mots à la Mode augmen-
té d'un quart, ind. 33. f.

Les Memoires de la Reyne
d'Espagne, nouvelle édition,
ind. 2. v. 4. liv.

Dictionnaire des termes du
Palais, infolio 12. liv.

Traité des Successions, par
M. le Brun Avocat, fol. 12. liv.

Elemens de Geometrie de
Toiras, ind. 30. f.

Traité de l'Amitié dédié à
M. d'Efiat, ind. 15. f.

Theatre Philosophique sur
lequel on represente par des
Dialogues dans les Champs
Elisées les Philosophes anciens
& Modernes, par M. Bourdelot,
ind. 33. f.

Histoire de la Chine par M.

Abbé le Pelletier , 12. 2.v. 4. l.

Recueil des plus belles Pièces des Poètes françois tant anciens que modernes depuis Villou jusqu'à Benferade , ind. 5. vol. 10. liv..

Voyage de la Mexique , in-quarto avec des figures , 6. liv.

La Poétique d'Aristote de M. Affier , in-quarto 6. liv.

Sermons de M. la Volpilliere , nouvelle édition , in-octavo 4. vol. 10. liv..

Les Sermons de M. l'Abbé Fromentier , contenant les Panegyriques, le Carême & les œuvres mêlées , en 6. v. 8. 18. liv.

Description de l'Ayman , 12. 25. fols..

L'Art de conserver la Santé , ind. 30. f..

Histoire de Henry & François second de Varillas , in 4.. 2. vol. 12. liv..

Le meſme ind. 4. vol. 7. liv.

Le nouvel Art de la guerre,
ind. 30. f.

Les Sermons du Pere le jeune
dit l'Aveugle , 11. v. in-
octavo , 20. liv.

Sujets de Doctrine pour les
Conferences Eccleſiaſtiques du
Diocèſe de Grenoble, indouze
20. fols.

Histoire du Prince d'Orange
remplie de figure & contenus
en pluſieurs Dialogues qui ſont
la onzième & douzième partie
des Affaires du Temps , en 1.
vol. ind. 3. liv. 10. f.

Oeuvres de Meſſieurs de
Corneilles Pierre & Thomas
de l'Academie Françoisè re-
vûës & recorrigées & augmen-
tées de beaucoup en 10. vol.
ind. 18. liv.

Jean de Bourbon Prince de

Carency' Autheur des Memoi-
res & voyage d'Espagne, en 3.
vol. ind. 5. liv.

Le grand Scanderberg Hi-
stoire Turc, ind. 20. f.

Prônes de M. Joli Evêque
d'Agen en 2.v. inoctavo, 6. liv.

Institution au Droit Fran-
çois, par Mr ***. ind. 2. vol.
2. liv. 10. f.

La Morale de S. Gregoire
sur Job en 4. vol. in octavo 8.
livres.

Avis pour placer les Figures.

Le Campement des deux
Armées doit regarder la page
169.

L'Air doit regarder la page
218..



MERCURE GALANT

1711 169



E commence cette
Lettre par un Dis-
cours qui a esté si
generalement ap-
plaudy , que je suis persuadé
qu'il vous plaira non seulement
par la dignité de sa matiere ,
mais encore par la force des
veritez qu'il renferme. Ainsi ,
quand vous n'aurez pas pour

1711 1692.

A

le Roy autant de zèle que vous en avez pour toutes les choses qui peuvent contribuer à sa gloire, il seroit fort difficile que cette lecture ne vous donnast pas beaucoup de plaisir.

Deux des plus ordinaires & des plus cruelles injustices qui se commettent dans la vie, sont d'attribuer ce qui n'arrive que par un decret de la Providence, (que les Anciens appelloient un Arrest du Destin) uniquement à ceux qui n'en sont que les simples Exécuteurs & les Ministres & de rendre réponsables, non seulement des événemens, mais encore des incidens, de ce qui survient occasionnellement, & des suites ceux mesmes qui ont pris les plus justes mesures pour les succès de leurs desseins, & pour

G A L A N T. 3

empêcher ce qui n'est arrivé enfin que par une nécessité fatale , que toute la prudence humaine ne pouvoit , ny prévenir , ny éviter.

Les Princes , dans quelque élévation qu'ils soient ; ne sont point à couvert de ces atteintes & quelque tendresse qu'ils aient pour leurs Sujets , ils ne trouvent souvent dans leur esprit que de la douleur , dans leur cœur que de l'ingratitude , & dans leur bouche que du murmure , dès qu'une conjoncture malheureuse , telle qu'est la guerre (effet funeste plus souvent d'une fatalité inévitable , que de leur délibération) les nécessite d'exiger d'eux les secours qu'ils leur doivent , & qu'ils ne demandent pour l'ordinaire , que pour la défense &

le propre intérêt de ces ingrats.

Les François seuls ne sont point capables d'un sentiment si injuste & si condamnable. Leur amour pour leur Prince, non seulement les tient dans une obeissance & une soumission qui fait leur plaisir & leur joye , mais il enchaîne leurs cœurs d'un lien encore plus fort & plus étroit ; & quoy qu'ils ayent quelquefois apperceu de loin les maux que la guerre cause , ils l'ont toujours trouvée si juste qu'ils n'en ont pris que plus de cœur & plus d'indignation contre les Ennemis de l'Etat, qu'ils ont regardez comme les seuls auteurs de ce qui pouvoit alterer le repos de leur vie.

C'est là la situation dans la-

GALANT.

quelle nous nous trouvons aujourd'hui. Au lieu qu'on n'entend que murmure chez nos Ennemis contre ceux qui les gouvernent ; on n'entend qu'éloges & que bénédictions dans la France , pour celui auquel le Ciel nous a soumis pour notre bonheur. Tout retentit des vœux que l'on fait pour sa conservation , & l'on regarde le salut de tous comme attaché à sa seule personne.

Quelles alarmes ne nous ont pas donné les perils auxquels il s'est exposé pendant la guerre , & lors que durant la paix la maladie a osé s'en prendre à sa Personne sacrée , n'avons-nous pas plus tremblé ; que si elle avoit attaqué nos Peres & nos Enfans ? Mais chassons ces tristes idées pour en prendre de

A 3

plus agréables. Rappeliez, Messieurs, mais que dis-je, rappelez ? Ce temps, cet heureux temps ne s'effacera jamais de nostre memoire, auquel la santé de LOUIS LE GRAND se trouva rétablie. Quelle joye ! quel plaisir ! quelle agreable sensibilité ! quelles actions de grace à Dieu dans tout le Royaume, par tous les âges, par tous les sexes, par toutes les professions. Vous l'avez vû, vous l'avez senty ; aussi ne sçaurions-nous vous l'exprimer.

Vous voyez aussi ; vous le sentez, comme dans l'estat present des affaires chacun s'empresse à l'envy pour témoigner son zele & sa bonne volonté. Vous le sçavez, Messieurs vous le sçavez par vostre propre experience, quels soins les Ma-

gistrats se donnent pour remplir dignement les fonctions que Louis leur a commises. Combien de fois avez-vous interrompu vostre sommeil, renoncé à vos plaisirs, & négligé mesme vbs intérêts pour rendre la justice, maintenir l'ordre, faire fleurir les Arts, & conserver la tranquillité publique? La Noblesse de son costé avec quel empressement demande-t-elle de l'employ, avec quelle valeur & quelle fermeté s'en acquitte-t-elle, dans les occasions les plus dangereuses & les plus fatigantes? Enfin avec quelle attention pleine d'un attachement cordial, & d'un tendre intérêt, le peuple mesme, mais le plus grossier, & jusques à celuy que des occupations rustiques ont

3 M E R C U R E

presque tiré hors du monde, & confiné dans le séjour des bestes, prête-t-il l'oreille à ce qui se dit de nos progrès & de nos victoires ? Avec quelle agreable docilité tasche-t-il d'y contribuer par tout ce qui est en son pouvoir ? Rien de cela s'est-il jamais fait, & quelque autre Prince avant Louïs auroit-il pû s'en flater ?

Qu'est-ce qui produit des dispositions si affectueuses & si extraordinaires ? C'est que nous sommes convaincus que non seulement le Roy n'a point recherché la guerre, qu'il ne se l'est pas mesme attirée, mais qu'il a fait encore toutes choses pour l'éviter. Il a donné la paix à ses Ennemis au milieu de ses victoires & lors qu'ils estoient sans ressource, bien loin de rien

exiger d'eux pour le prix de ce qu'il leur laissoit, & qu'il estoit en son pouvoir de leur arracher, il leur a au contraire rendu ce qu'il avoit conquis, & qu'il avoit droit de retenir, non seulement à titre de conquête qui est juste parmy les princes mais par droit de succession ou d'acquisition. Il a souffert que le plus illustre & le plus pur sang du Royaume se soit exposé pour les interets de ceux qui dans le mesme temps se liguoiert contre luy. Pour les laisser vaincre, il a negligé ses avantages, & les conjonctures favorables dont la politique vouloit qu'il profitast, quoy qu'il fust parfaitement instruit qu'ils ne se rendoient puissans & plus aguerris, que pour estre en estat de l'attaquer. Enfin si ce

A s

qui s'estoit passé à Ausbourg
l'a obligé de mettre une bar-
riere entre eux & luy, que ne
leur a-t-il pas offert par ses
Manifestes ?

Ces sortes d'Ecrits qui ne
sont ordinairement que pour
jetter de la poussiere aux yeux
des Peuples, & plastrer de
pretextes specieux, souvent
contraires à la verité, une
guerre qui va les faire souffrir,
n'ont esté, lorsque Louïs les a
publiez, que pour guerir les
Princes liguez d'une jalousie
qui les deshonoré, convaincre
toute l'Europe de leur injustice
& leur faire des offres, qu'un
aveuglement de cœur & d'es-
prit peut seul leur avoir fait re-
fuser, puis qu'on leur offroit la
mediation de ceux mesmes *

* La Republique de Venise

qui sont avec eux dans des intérêts communs, & qui paroissent indissolubles.

S'estonnera-t'on après cela des dispositions dans lesquelles se trouvent les Sujets du Roy ? Ne sont-ils pas persuadez, que si la Guerre a des suites fâcheuses pour les peuples, Louis ne la fait que pour les deffendre; que sa tendresse pour eux luy fait sentir tout ce qui les afflige, & qu'au dessus il a ses perils, ses soins, & ses fatigues ? Ne sentent-ils pas la difference infinie de leur estat, avec celui dans lequel se trouvent les Sujets infortunez de ces Princes ennemis de leur repos, & de leur intérêt. Ne voyent-ils pas avec autant d'étonnement & d'admiration que de joye, que quoy que presque toutes les Puissances de

l'Europe soient liguées contre nous ; non seulement elles n'ont pû pendant quatre années de guerre & tant d'efforts inutiles mettre le pied dans nos limites, mais que le Roy pour éloigner de ses Sujets les malheurs de la guerre , l'a toujours portée sur leurs terres , dans leurs pays , & jusque dans leur propres Palais ? Ne voyent-ils pas encore une fois que les applications les plus fortes de ce Monarque , aussi tendre pour ses Sujets que formidable à ses Ennemis , sont de leur adoucir ce dont il ne peut les délivrer ? Quelle discipline n'a-t-il pas établie parmi les Troupes , aussi juste , & aussi severe pour les faire bien vivre avec ses Sujets pendant l'hiver , que pour les faire vaincre ses Ennemis pendant l'Esté ?

Quel ordre n'a-t-il pas mis dans les Estapes ? A-t-on aujourd'hui à l'arrivée des Troupes les alarmes & les embarras qu'elles nous causoient il y a vingt ans. L'égalité , & la justice dans les logemens , n'est elle pas de son desir, & de ses Ordonnances & si elle n'est pas toujours observée à qui devons-nous nous en prendre qu'à nous-mêmes , à nos complaisances , à nos vengeances , à nos passions ? Le Laboureur a-t-il jamais esté plus tranquille , & le Berger plus en seureté ? Enfin dans la plus profonde Paix , avons nous fait nos recoltes avec plus de repos , & ne pourrions nous pas les appeller heureuses, s'il avoit pleu au Roy du temps & des saisons de les benir , & de les rendre abondantes ?

Mais brisons-là , puis qu'il le faut , & plust au Seigneur qu'il n'y eust pastant de lieu de le dire. Nous ne meritons guere ces benedictionsdivines. Ne nous plaignons point d'autrui avec injustice, ce n'est que de nous seuls que nous devons nous plaindre. La sterilité , la guerre, tous nos malheurs trouvent leur cause dans nostre propre fond, dans nostre malice. Dieu dans l'Ecriture , n'a que menacé , & ne l'a fait qu'une seule fois , de punir par la guerre l'offense d'un Souverain ; ençore laissa-t-il à son choix d'accepter l'effet de cette menace , ou de se choisir un autre genre d'expiation ; mais il s'est presque toujours vengé avec le glaive , des injures qu'il a reçues du Peuple. On

GALANT. 15

on trouve à chaque page des
 exemples tragiques. *Iratusque
 Dominus contra Israël, tradidit eos
 in manus diripientium, qui cepe-
 runt eos, & vendiderunt.* C'est ainsi
 qu'il est parlé dans le Livre
 des Juges. Et dans un autre en-
 droit, *Addiderunt filii Israël fa-
 cere malum post mortem Aod, &
 tradidit illos Dominus in manus
 Iabin Regis Canaan.* Nous lisons
 ailleurs, *Fecerunt autem Israël
 malum in conspectu Domini, qui
 tradidit illos in manus Madiap
 septem annis.* Enfin, puis que
 tous les châtimens dont Dieu
 punit, & même puis que tou-
 tes les menaces dont il voulut
 alamer son Peuple, pour le por-
 ter par la crainte de sa colere
 (lors qu'il voyoit que la recon-
 noissance qu'il devoit à sa bonté
 ne le pénétoit pas assez) à une

exacte observation de ses saintes loix , sont toutes du fleau de la guerre. *Obissez à mes Commandemens* , dit le Seigneur dans le Levitique , *gardez & observez mes jugemens* , si vous voulez habiter sur la terre sans frayeur & sans crainte. *Que si vous ne voulez pas écouter la voix de ma face , faire & observer ce que je vous ordonne* , je vous feray tomber entre les mains de vos Ennemis , dit-il encore ailleurs & lors que Dieu s'est adoucy , & a donné à la guerre un succès qui en a fait oublier les malheurs , c'est à la piété , & à la Religion de ceux qui commandoient qu'il l'a accordé. Si donc la guerre n'est le plus souvent que le chastiment des fautes que les Peuples commettent , si c'est notre conduite criminelle qui nous l'attire , si

elle n'est que l'exécution indubitable des Decrets souverains de la Providence , qui cherche par ce remede violent à purger les humeurs pecantes des États , qui sont des corps trop souvent cacochimes , ou si elle survient dans ces corps politiques , de mesme que la maladie dans le corps humain , par la fatalité d'une influence maligne , ou la necessité de la vicissitude des choses , à quoy la plus forte santé , & le plus exact regime ne sçauroient résister ; si elle ne peut se faire , ny se soutenir sans soldats, sans armes, sans munitions ; si les Soldats, les armes , les munitions ne peuvent se recouvrer , ny s'entretenir sans finances ; si les finances ne peuvent se tirer pour la pluspart que des Sujets,

auroient-ils lieu de se plaindre & de murmurer quand on leur en demanderoit dans ces occasions extrêmes , sur tout lors que la guerre n'est que pour les défendre , qu'elle n'est animée ny d'une jalousie de domination ny d'un esprit de conquête , & que l'intérêt de Dieu s'y trouve confondu avec le leur ?

Mais seroit-il possible qu'on pût soupçonner nostre zèle de prévention , ou de flatterie ? Non , Messieurs , cela ne se peut , puis que nos Ennemis les plus passionnez , non seulement conviennent , mais publient eux-mêmes ce que nous venons de dire , tant il est vray que la vérité se fait jour par tout.

Qu'est-ce que ce Prince depuis le berceau (s'il est permis

de parler ainsi) ennemy de la
personne , envieux de la gran-
deur & de la vertu de LOUIS,
luy a imputé dans cette Assem-
blée , moins fameuse pour les
affaires qui s'y traitoient , &
pour le rang de ceux qui la
composoient , que pour les bas-
seses qu'il y ont faites ? Il a
dit que le Roy travailloit à dé-
truire leur Religion , c'est à
dire , à extirper l'Herésie ; que
c'estoit un Prince aussi illustre
par sa sagesse que par sa valeur,
le plus grand qui ait regné
depuis les Césars , qui répan-
doit dans ses Ministres un esprit
superieur , victorieux ; invin-
cible , & il a conclu qu'il me-
naçoit l'Allemagne de ses
chaisnes , & cela , parce qu'il
e Harangue du Prince O'drange à la
Haye en 1691

estoit luy seul digne , non seulement d'y commander , mais encore de parvenir à la Monarchie universelle.

Qu'est-ce qu'ont dit ces Memoires imprimez à Cologne , & femez avec tant de soin & d'affectation sous le titre fastueux de *Nouveaux interests des Princes de l'Europe*, sinon que s'il est vray qu'il y ait eu un temps, auquel on a pû dire generalement de tous les Souverains , qu'ils tiennent sur la terre la place que Dieu occupe dans le Ciel , ce temps a passé ; que l'on ne peut aujourd'huy faire aucune comparaison de ces Puissances au Dieu vivant ; qu'elle ne peut estre juste qu'en les comparant aux Dieux de l'Antiquité , parmy lesquels il y avoit un Jupiter

pardeffus les autres , & que ce Jupiter est le Roy de France ; que ce Roy peut servir de modelle à toutes les testes couronnées , sans qu'il soit besoin de recourir à ces Heros que l'Histoire nous vante tant ; que c'est un Roy fameux par quantité de victoires , & par sa propre vertu , aussi habile dans la paix que dans la guerre , qui ne se contente pas de se faire voir à la teste de ses Armées , mais qui marche avec elles dans le combat ; un Roy enfin qui est aujourd'huy la terreur des uns & l'admiration des autres , envié d'un grand nombre , mais estimé generalement de tous , tant il est vray qu'on ne scauroit refuser ce qui est dû à la vertu , mais que sa grandeur & son habileté doivent estre suf-

pectes à tous les Souverains qui entendent leurs interests ?

Voilà ce que les Ennemis de nostre Monarque luy imputent
Voilà ce qu'ils luy reprochent ,
voilà ce dont ils se plaignent ,
voilà ce que publient ceux qui nous font la guerre , voilà leur langage , leurs discours , leurs propres termes. Ce sont là les sujets de la haine , ce sont là les motifs de la guerre qui a remué tant de machines , & mis l'Europe dans le pitoyable estat où nous la voyons. On ne se plaint & on ne trouve à redire au Prince que l'on attaque , qu'en ce qu'il est trop sage , trop habile , trop vertueux , trop vaillant , trop heureux , trop illustre. On veut qu'il ait tort de mériter une plus riche Couronne que celle qu'il porte ; on se ligue

contre luy ; on arme ; on luy fait la guerre , seulement parce que c'est un Heros , & que ceux qui l'attaquent ne le font pas.

Finissons , Messieurs , en voilà trop pour des Auditeurs aussi persuadés que vous l'estes de ce que nous venons de remontrer. Mais permettez nous auparavant d'ajouter deux choses que l'Historien de l'ancienne Rome a dites sur son ton ordinaire , c'est à dire fort gravement , touchant le sujet que nous traitons. La premiere regarde principalement celui qui commande , & elle combat tout ce que nos Ennemis pourroient dire , quand mesme ils changeroient de langage , en faisant voir que la guerre donne necessairement lieu à cer-

tains discours , qui dans tous les
 siècles ont esté les mesmes dans
 de pareilles conjonctures. *Iniquissima bellorum conditio hac est* ,
 dit cet Historien. *Prospera omnes
 sibi vindicant , adversa uni impu-
 tantur*. La seconde est pour les
 Sujets , aussi-bien que pour les
 Princes. Elle doit fortifier les
 Peuples dans leurs esperances,
 les confirmer dans leurs bonnes
 intentions , & les porter à con-
 courir encore plus puissamment
 par tout ce qui dépend d'eux
 pour la défense commune. Les
 sages, dit cet Auteur , font la
 guerre pour avoir la Paix , &
 adoucissent leurs travaux par
 l'esperance qu'ils vont s'assurer
 par eux un repos plein d'hon-
 neur & de gloire , qu'on n'o-
 sera plus troubler. *Sapientes pacis
 causa bellum gerant , & laborem
 spe*

spe otii sustentant, ut in pace sine injuria vivant. C'est à quoy nostre Heros, c'est à quoy nos Armées travaillent si glorieusement.

Ce Discours a esté prononcé dans une celebre occasion, par Mr Dalmas, Avocat du Roy au Presidial, & Senechal de Rouërgue.

Mademoiselle de Sully, dont le nom marque la haute naissance, s'est faite Religieuse depuis peu de temps, dans le Monastere des Filles de Sainte Marie de Saint Denis. Elle s'y rendit seule le Carême dernier, sans avoir parlé de son dessein à personne, & quand on luy en demanda la raison, elle n'en donna point d'autre, sinon que se sentant trop d'attachement pour le monde, elle vou-

Ann 1692.

B

loit s'en priver. Sa vocation à continué , & rien n'ayant esté capable de l'ébranler, elle a pris l'habit en presence de tout ce qu'il y a de personnes de distinction à Paris. Ce fut Mr l'Archevêque de Toulouse qui fit la ceremonie. Le Pere Bourdalouë , Jesuite , prêcha , & charma ses Auditeurs à son ordinaire. Il y eut une colation magnifique , servie dedans & dehors le Convent & tout se passa avec l'éclat qui convenoit à une personne telle que Mademoiselle de Sully. Elle a de l'esprit , de la beauté , & du merite , & il n'a tenu qu'à elle de choisir entre plusieurs grands Partis ; mais la Grace a prévalu , & elle a quitté sans aucun regret des biens passagers pour s'assurer un bien éternel. Elle est Fille

de Maximilien Pierre-François de Bethune , Duc de Sully , Pair de France , Chevalier des Ordres du Roy & de Marie-Antoinette Servient , Fille d'Abel Marquis de Sablé , Surintendant des Finances , & Petite-fille de Maximilien-François de Bethune , Duc de Sully , Pair de France , Prince d'Enrichemont , mort en 1661 & de Charlote Segulier , Fille de Pierre , Duc de Villemor Pair & Chancelier de France , laquelle prit une seconde alliance en 1668. avec Henry Legitimé de France , Duc de Verneüil , Fils du Roy Henry IV. Ce fut de la main de Madame la Duchesse de Verneüil , Mere de Mr le Duc de Sully , qu'elle receut le Voile , Il y a trois ou quatre ans que Louise-Elisabeth

de Bethune, sa sœur Aînée, prit l'habit dans le même Monastere. La Maison de Bethune, qui a pris son nom de la Ville de Bethune dans l'Artois, descend de Robert I. dit Faïsseus, Sr de Bethune & de Richebourg, Advoüé d'Arras, qui vivoit en 1001. & dont est venu François de Bethune, Baron de Rosny, qui mourut en 1575. laissant Maximilien de Bethune I. de ce nom, Duc de Sully, Pair & Maréchal de France, Prince souverain d'Enrichemont, Marquis de Rosny, qui a le plus contribué à l'agrandissement de sa Maison, & Philippes de Bethune, Comte de Selles, qui a fait la Branche de Charros.

Le 4. de ce mois, Marie de Bourbon, Princesse de Cari-

gnan , mourut icy en sa quatre-vingt-septième année. Elle estoit Fille de Charles de Bourbon , Comte de Bourbon , Comte de Soissons & de Dreux Pair & Grand-Maître de France , Chevalier des Ordres du Roy , Gouverneur de Dauphiné & de Normandie , Fils puîné de Loüis de Bourbon I. du nom , Prince de Condé , & de Françoise d'Orleans , sa seconde Femme. Charles de Bourbon , Comte de Soissons , épousa en 1601. Anne , Comtesse de Montafé , dont il eut Loüis , Comte de Soissons , tué à la Bataille de Marfé , près de Sedan en 1641. Loüise de Bourbon , mariée en 1617. à Henry d'Orleans , Duc de Longueville , dont est venue Madame la Duchesse de Ne-

MOUES , & Marie de Bourbon
qui vient de mourir. Elle avoit
épousé Thomas-François de
Savoye , Prince de Carignan ,
cinquième Fils de Charles-
Emanuel I. du nom , Duc de
Savoye , & de Catherine-Mi-
chelle d'Autriche ; & de ce
mariage sont venus Emanuel-
Philibert Amedée de Savoye ,
Prince de Carignan , Cheva-
lier de l'Ordre de l'Annonciade
né en 1618. Joseph-Emanuel
Jean de Savoye , né en 1631.
& mort en 1656. Eugène-
Maurice , Comte de Soissons ,
Colonel General des Suisses &
Grisons de France , qui en
1657. épousa Olimpe de
Mancini , Niece du Cardinal
Mazarin , & mourut en 1673.
laissant trois Fils dont l'Ainé
est Thomas Louis de Savoye ,

presentement Comte de Soissons. Les autres Enfans de Madame la Princesse de Carignan, ont esté Amedée, Ferdinand, Charlotte Chrestienne, morts jeunes, & Louïse Chrestienne, mariée à Ferdinand Maximilien, Prince de Bade, dont est venu un Fils Louis-Guillaume de Bade. Madame la Princesse de Bade est morte aussi depuis peu de temps.

On a eu nouvelles de Mons que Mr de Jonyelle y estoit mort en trois jours de maladie. Il estoit Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Mousquetaires noirs, dont vous sçavez que le Roy est Capitaine, & s'estoit trouvé en plusieurs occasions importantes, & entre autres à la Bataille de Cassel, où il fit merveilles à la teste des

Mousquetaires , qui se signalèrent. Il y a vingt-cinq ans ou environ que Sa Majesté fit choix des plus braves Officiers de ses Armées , pour les faire Lieutenans , Enseignes , & Exempts de ses Gardes du Corps. Elle recompensa les Capitaines des Gardes qui vendoient ces Charges lors qu'elles estoient vacantes , & Elle les a toujours données depuis ce temps-là. Celles des Gardes mesmes se vendoient , & à mesure qu'ils sont morts , ou qu'ils ont quitté , le Roy les a données , & elles ne se sont plus vendues. Ces Postes ont esté remplis des plus Braves Cavaliers , & mesme de Lieutenans , & de Cornettes de Cavalerie. On ne doit pas s'étonner après cela de la bonté de ce Corps , & on peut

dire que la liberalité de Sa Majesté est admirable en ce choix pour avoir de bonnes Troupes. Dans le mesme temps qu'Elle rendit les quatre Compagnies de ses Gardes du Corps si bonnes, Mr de Jonvelle qui s'estoit acquis beaucoup de reputation dans les Troupes, & sur tout dans le Regiment de Conty, fut appelé à la Cour pour être fait Officier des Mousquetaires & il a toujours monté à mesure que les Officiers qui le prece-
doient sont morts. Mr le Marquis de Vince, de ce mesme Corps, vient de monter à sa place. Il est Beaufrere de Mr de Pompone, & Officier General & a servy en cette qual té en beaucoup d'occasions où les Mousquetaires n'estoient pas. Il s'est extrêmement distingué

34 MERCURE

dans les Campagnes d'Italie. Mr de Rigoville qui est depuis long-temps dans le Corps , est monté à la place de Mr de Vince. Il est brave, sage, & fort attaché à son devoir. Ce sont des qualitez dignes de l'estime que l'on a pour luy.

L'Ambassadeur de Perse a fait son Entrée à Constantinople , & a esté admis à l'Audience du Grand Seigneur. Il y fut conduit avec beaucoup d'honneur & de grandes marques de distinction. L'escorte des Turcs se trouva nombreuse. La plus grande partie étoit vestuë de neuf. L'Ambassadeur estoit précédé par celui que la Porte avoit envoyé en Perse pour y donner part de l'élevation de Sultan Soliman au Trône. La ceremonie com-

mença par les Turcs. Quelques Persans à cheval, Domestiques de l'Ambassadeur, venoient ensuite, Ils estoient à la tête de soixante Chameaux, dont les quarante-cinq premiers estoient tres beaux, richement enharnachez, & couverts de Tapis de Perse fort propres, les quinze autres n'avoient que des harnois & des couvertures communes. Les Chameaux estoient suivis d'un Elefant, & de cinq autres Persans aussi à cheval, chacun avec un cheval de main. Après eux venoit l'Ambassadeur Turc qui marchoit immédiatement devant l'Ambassadeur de Perse. Ce dernier estoit tout à fait galamment & magnifiquement vestu, aussi bien que tous ceux de sa Maison, qui fermoient la Cavalcade. L'habit Turc est

plus grave , & a beaucoup plus de Majesté que celuy des Persans , mais aussi il luy cede en ce que ce dernier est infiniment plus brillant , plus cavalier & plus agréable. Long. temps avant cette marche , on avoit veu passer trois Chameaux chargez de grandes Quaisses qui portoient les presens au Serail. Ces presens consistoient en plusieurs Tapis de Perse des plus riches , des Turbans rares & faits aux Indes , quantité de couvertures , des coussins brodez d'argent , d'or , & de perles avec la dernière magnificence ; mais ce qu'il y avoit de plus précieux & de plus considérable , c'estoit un Bouclier , & un Sabre garnis de diamans , avec trois boëtes , dont l'une , longue d'un pied sur un demy

pied de large , estoit pleine de musc & d'ambre. L'autre de mesme grandeur enfermoit de grosses perles , & la troisiéme , moindre environ de la moitié , estoit remplie de Pierreries. Toutes ces choses furent données à Sa Hauteſſe , avec les soixante Chameaux , les cinq Chevaux & l'Elephant. L'Ambassadeur Turc qui precedoit le Persan , est un Capigi-Bachi du Pacha de Bagdet , qui fut substitué par son Maistre à un autre Capigi-Bachi que Sultan Soliman avoit envoyé à Ispahan , & qui mourut à Bagdet. Celuy-cy a esté fait Capigi-Bachi du Grand Seigneur.

J'ay à vous entretenir d'une chose fort curieuse qui a esté découverte à Chartres depuis quelques mois. Dans la démo-

lirion qu'on y a faite de la pointe du Clocher neuf de Nostre-Dame, on a trouvé une croûte ferrugineuse de l'épaisseur de trois lignes, qui s'estoit formée autour d'une grosse barre de fer, & entre des pierres de Saint Leu, & qui est tellement impreignée de la vertu Magnétique, que dans le premier essai que les Curieux en ont fait, on a veu avec admiration & l'estonnement de tous ceux qui ont esté présents, qu'elle attire le fer, aime les Bouffoles, & produit tous les mesmes effets que produit ordinairement le meilleur Aimant tiré des minieres de la terre. Les Curieux & les Scavans non seulement font recherche de ce nouvel

Aimant, mais mesme ils s'appliquent à découvrir ce qui a pu contribuer à la production de cet admirable Phenomene. Mrs de l'Academie Royale des Sciences ont donné au Public leurs conjectures sur ce nouveau miracle de la nature ; mais Mr de Vallemont, Docteur en Theologie, semble avoir épuisé cette matiere, dans un Traité qu'il a composé expressur ce sujet, & qui a pour titre : *Description de l'Aimant qui s'est formé à la pointe du Clocher neuf de Notre Dame de Chartres, avec plusieurs experiences tres-curieuses sur l'Aimant, & sur d'autres matieres de Physique.* On ne peut guere expliquer une matiere de Philosophie avec plus d'agrément & de netteté, que Mr de

Vallemont a fait celle de l'Aimant. Quoy qu'il semble que son dessein soit seulement de parler de celuy que l'on a trouvé à Chartres , son Ouvrage contient essentiellement tout ce qu'on peut souhaiter de plus important & de plus curieux sur l'Aimant en general. Tout ce qu'il y avance est démontré par des experiences tres-divertissantes. Cet Ouvrage que les Sçavans ont receu avec plaisir , est écrit d'une maniere qui rend tres intelligibles tous les misteres de la Philosophie Magnetique, aux personnes mesme qui n'ont jamais eu aucune teinture de la Philosophie qu'on apprend dans les Colleges , & il paroist par l'avertissement qui est à la teste de l'Ouvrage , que

l'Auteur a voulu insinuer , que pour l'étude de cette belle Physique , il suffit d'avoir un peu de bon sens. Il n'y a point de doute que le bon sens suffiroit pour toute la Philosophie, si des personnes incapables d'entrer dans l'étude de la nature même , n'avoient substitué à sa place le vain amusement de mille questions inutiles , ridicules & extravagantes , qui font aujourd'huy tout le fond de leur science, & le mépris des honnestes gens. Enfin, l'Aimant de Chartres a paru une chose si rare & si précieuse , qu'on l'a mesme produit à la Cour , & le Mécredy de la Semaine-sainte l'on en presenta au Roy un morceau armé tres-proprement , qui levoit une livre pesant , quoy qu'il fust assez petit. Je ne

vous en parleray pas davantage aimant mieux vous renvoyer à tout ce que contient de curieux la Description qu'en a faite Mr de Vallemont. Elle se vend chez Michel Brunet, au Dauphin, Galerie-neuve du Palais.

Comme je sçay que vous avez une devotion particuliere à S. Joseph, je ne puis différer à vous avertir que l'on debite un Livre nouveau que vous lirez avec grand plaisir. Il a pour titre *Octave S. Jos. ph. contenant ses vertus & ses privileges*. L'Auteur semble avoir affecté de rapporter tout ce que les Ecrivains anciens & modernes ont dit à la gloire de ce Saint, & il n'y a pas mal reüssy. L'ordre qu'il a gardé paroist fort juste. Ayant étably dans les deux premiers discours la verité & les avantages

de l'alliance de S. Joseph avec la
tres - Sainte Vierge , il parle
dans les deux suivans de sa qua-
lité de Pere de J E S U S , & de
la gloire qu'il en a receüe. En-
suite il découvre les vertus de
ce Saint, & dans deux discours
il en dit des choses assez parti-
culieres & bien méditées. Dans
le septième discours il a traité
de la gloire qu'il a dans le Ciel
& sans outrer la matiere, il éle-
ve S. Joseph bien haut. Il finit
par un discours pieux & solide,
où il fait voir, que nous devons
prendre ce Saint pour nostre
Protecteur, & que le desir du
Sauveur, de sa Sainte Mere,
l'exemple de toute l'Eglise &
nos propres interests spirituels
nous y engagent. Les Sçavans
doivent rechercher ce Livre ,
parce qu'il y a beaucoup de

doctrine , & qu'elle y est clairement exprimée. Le stile en est naturel , & l'élocution assez juste. Il se trouve à Lyon chez le sieur Antoine Boudet & à Paris , chez les Sieurs Estienne Michalet , & André Pralart ,

Les reflexions , quand on les fait serieusement , ont presque toujours de grandes utilitez. Une jeune Demoiselle ayant tous les agrémens que peut donner la beauté , accompagnée de je ne sçay quoy qui la rend piquante , joignoit à ces avantages un esprit flateur & insinuant qui luy faisoit faire beaucoup de conquestes. Elle avoit perdu son Pere & sa Mere dans ses plus tendres années , & vivoit chez une Tante demeurée Veuve sans aucuns Enfans , qui

ayant toujours aimé le monde estoit ravie qu'une jolie Niece luy attirast une grosse Cour. La Belle tiroit tous les ans de son Tuteur une somme assez considerable, qu'elle employoit en ajustemens de mode, & la Tante qui la regardoit comme sa Fille, contribuoit de sa part à luy fournir toute la parure qui touche si fort les jeunes personnes. Ainsi elle changeoit fort souvent d'habits, & comme elle avoit les traits delicats & le teint fort vif, il n'y en avoit aucun qui ne luy donnast quelque éclat nouveau. C'estoient par là tous les jours de nouveaux sujets de l'admirer pour tous ses Amans. Chacun trouvoit à luy dire des douceurs selon son genie, & tout ce qu'on luy disoit estoit écouté avec un

plaisir qui marquoit assez que pour estre bien dans son esprit il ne falloit que luy donner de l'encens. L'avidité qu'elle avoit d'en recevoir , luy faisoit ouvrir l'oreille à tous ceux qui luy en vouloient conter. Pourveu qu'elle entendist dire qu'elle étoit aimable , il importoit peu par quelle bouche. Elle aimoit la chose , & non ceux qui la disoient ; le triomphe qu'elle croyoit remporter en se faisant à toute heure de nouveaux Adorateurs , la rendit en peu de temps une Coquette achevée. Ce caractère, si désagréable pour des gens piquez d'amour , embarrassoit ceux qui l'aimant de bonne foy eussent bien voulu faire avec elle une liaison de cœur. Sa cōplaisance à leur tenir compte de leurs

moindres soins, ne leur répon-
doit de rien, qui ne leur parust
commun avec leurs Rivaux, &
tout ce qu'elle faisoit de plus
obligeant pour entretenir leur
passion, ne l'empeschoit pas
d'en faire autant pour les au-
tres; mais ils avoient beau
s'en appercevoir, dans quel-
que degoust que cette égalité
de faveurs les pust jeter, la
beauté estoit toujours un grand
charme pour leurs yeux, &
elle avoit d'ailleurs tant d'en-
jouement dans l'esprit, & l'es-
prit, & la conversation si agré-
able, que quand on l'avoit veüe
une fois, il estoit presque im-
possible de ne pas chercher à la
voir toujours. Malgré le peu de
solidité qui se trouvoit dans les
marques apparentes qu'elle
donnoit de répondre aux sen-

timens qu'on prenoit pour elle quelques uns ne laisserent pas de s'abandonner assez à l'emportement de leur amour , pour en venir à des propositions de mariage. La Belle les recevoit d'une maniere honneste & reconnoissante , mais comme aucun d'eux ne luy paroissoit avoir le bien qu'elle eust souhaitté pour soustenir la dépense où son panchant la portoit , & que les Coquettes n'ont presque jamais le cœur touché pour personne , elle demandoit du temps pour examiner si la qualité de Fille qu'on luy vouloit faire perdre n'estoit point à preferer à tout ce qu'avoit de plus flatteur un engagement qu'on ne sçauroit rompre. Du moins elle vouloit jouir encore quelque temps de la douceur d'estre maistresse de

ses volontez , & cette excuse qui n'estoit point un refus , luy conservoit ses conquestes , sans que l'esperance qu'elle vouloit bien laisser , la mist dans aucune obligation envers ceux qu'elle amusoit. Cependant les plaisirs suivoient la-Belle , & on la voyoit par tout. C'estoit aujourd'huy la Comedie, demain l'Opera , & il n'y avoit aucun lieu de promenade un peu frequenter où elle n'allast étaler ses charmes. Ce fut dans un de ces lieux qu'un Cavalier fort bien fait qui cherchoit à la connoistre , prit l'occasion de luy parler. Il la loüa sur cet air brillant qui la distinguoit des autres & quoy qu'il ne luy dist que des choses fines , dont toute autre qu'elle eust esté embarrassée , elle répondit à tout d'une maniere si

Inin 1692.

C

vive , qu'il crut ne pouvoir mieux employer certains momens inutiles qu'on a quelquefois à perdre , qu'auprès d'une si belle personne. Il alla chez elle peu de jours après , & il luy trouva tout l'agrément qui l'avoit frappé la premiere fois. Il fut mesme redoublé par l'envie qu'elle eut de luy plaire assez pour l'obliger à grossir sa Cour. Il y avoit pour elle de la gloire à acquerir à faire cette conquête. C'estoit un homme recherché de tout le monde & qui soutenoit mille belles qualitez qu'il avoit receuës de la nature , par les avantages du bien & de la naissance. Il avoit le goust fin en toutes choses , beaucoup de delicatesse dans ses sentimens , & on ne pouvoit avoir part à son estime sans

qu'on fust en droit de se flater qu'on n'estoit pas sans merite. La Belle qui se fit un point d'honneur de l'assujettir, y employa tous ses soins. Elle avoit pour luy des complaisances si particulieres, qu'il ne put douter qu'elle ne voulust luy paroistre aimable préferablement à tous-ses Amans ; & comme à la coqueterie près, soit qu'il regardast l'esprit, soit qu'il s'attachast à la beauté, il voyoit en elle tout ce qui peut engager un honneste homme, il luy parut qu'il ne seroit point indigne de luy de travailler à fixer un cœur, qui avoit esté jusque-là si vagabond. Il entreprit d'en venir à bout, & employa pour cela des manieres douces, qui en peu de temps luy firent faire de fort grands

progés ; mais en luy voulant donner de l'amour , insensiblement il en prit pour elle , & il ne put luy entendre dire qu'il estoit aimé véritablement, sans l'assurer à son tour que jamais personne n'avoit fait sur luy une impression si forte. Cela gâta tout. La Belle ne fut pas plustost assurée de son triomphe , qu'elle songea à se conserver ses autres Amans. Elle en avoit perdu quelques-uns que la jalousie de la préférence qu'elle paroissoit donner au Cavalier avoit éloignez , & pour ne plus faire de semblables pertes elle commença à se montrer plus égale , & à reprendre ses airs de faveur pour ceux que sa nouvelle conquête luy avoit fait un peu negliger. Le Cavalier que ce changement surprit ,

tâcha d'y mettre ordre en s'en plaignant , & en luy faisant connoître le tort qu'elle avoit d'en user de cette sorte , lors qu'elle sçavoit qu'il l'aimoit assez pour faire tout son bonheur de ne vivre que pour elle. Elle s'offésoit de cette sorte de plainte , & luy disoit qu'ayant tout sujet de croire , après les assurances d'amour qu'elle luy avoit données , qu'il estoit le seul qui eust place dans son cœur , il ne devoit point luy envier le plaisir qu'elle trouvoit à se faire dire qu'elle estoit aimable ; outre qu'il pouvoit se faire honneur des soins assidus de ses Amans , puis que c'estoit approuver son choix que de s'empres- ser à luy rendre hommage. Le Cavalier que cette conduite ne contentoit pas luy répondoit

qu'il se tiendrait dans la foule, & qu'il jouïroit comme les autres du privilege de voir souvent une fort jolie personne, p'eine d'esprit, & qui ne pouvoit s'assurer qu'elle fust belle, à moins qu'elle ne l'apprist à tous-momens par toutes fortes de bouches. Ces reproches qui se faisoient d'un air serieux donnerent souvent occasion à de petites querelles, qui se terminoient pourtant toujours d'une maniere agreable, parce qu'ils s'aimoient veritablement l'un l'autre. La Belle pretendoit toujours que le Cavalier se plaignist à tort, puis qu'elle estoit preste à l'épouser, après avoir amusé tous ceux qui luy avoient proposé le mariage, sans vouloir y consentir pour aucun, & le Cavalier luy répondoit fort

sincèrement , que ne songeant à s'engager avec elle que pour estre heureux , il sentoît bien qu'il ne le feroit jamais avec une Femme qui souffriroit qu'on luy en contaît , & qu'il falloit qu'elle prît ses mesures là-dessus. Ayant enfin remarqué que la declaration l'embarassoit , il luy fit voir qu'il n'y avoit point de caractère plus indigne d'une Fille raisonnable que celui de Coquette ; que si on prenoit quelque plaisir à la voir , c'estoit seulement à cause que l'on avoit le plaisir de luy parler une langue qu'on ne souffroit point ailleurs , & qu'après tout , quelque attachement qu'on luy marquast , c'estoit un attachement qui n'estoit suivy d'aucune estime. Il mêla des traits si forts à cette peinture , que la Belle qui

avoit beaucoup d'esprit, faisant agir sa raison, comprit l'inutilité de ce qui avoit esté toujours son plus fort panchant. Elle songea que le Cavalier luy assuroit un établissement fort considerable, & faisant reflexion qu'il falloit avoir un but en toutes choses, & le but le plus conforme à ses veritables interests, elle devint plus reservée sur les visites, & n'en receut plus que rarement. Elle fit ce sacrifice de fort bonne grace, avouant pourtant que ce n'estoit pas sans se faire violence puis qu'il falloit en quelque façon qu'elle renonçast à elle mesme, mais la raison luy avoit ouvert les yeux sur la bagatelle, & connoissant tout le ridicule du caractere qu'elle abandonnoit, elle invectivoit contre les Co-

quettes d'un air si naïf & plaisant qu'il estoit aisé de voir que c'estoit un personnage qu'elle n'avoit plus dessein de jouer. Deux mois se passerent sans qu'elle changeast de sentimens. Le Cavalier ne se sentoît point de joye & tout se préparoit pour leur mariage, lors que la voyant un jour d'une humeur assez réveuse, il lui demanda en riant si sa rêverie ne venoit point de ce qu'elle regretoit sa coqueterie. Elle répondit aussi en riant qu'il la trouveroit peut-estre coquette, si-elle avoüoit de bonne foy que ce qui la faisoit ainsi rêver estoit un Amant qui luy plaisoit fort, & qu'il estoit mesme à craindre qu'il ne l'emportast sur luy dans son cœur. Ce fut le sujet d'une conversation assez enjouée, & quoy qu'elle luy

tinſt encore d'autres fois le meſme langage , il eut d'autant moins ſujet de ſ'en alarmer , que ſa Tante ayant arreſté le jour où l'on devoit faire le Contrat de mariage , elle n'y mit aucune oppoſition. Ce jour arrivé , le Cavalier ſe rendit chez elle , & fut ſurpris de ne l'y point rencontrer. La Tante luy dit avec des marques d'une inquietude extraordinaire , qu'elle ne ſçavoit ce que ſa Niece eſtoit devenue , & qu'elle l'avoit inutilement envoyé chercher dans tous les lieux où elle avoit fait quelque habitude. Le Cavalier deſeſperé de cette diſgrace mit des Eſpions par tout en campagne , & non ſeulement ce jour ſe paſſa ſans qu'on en puſt ſçavoir des nouvelles , mais encore quinze autres , pendant leſquels

on ne cessa point de raisonner. La Tante vouloit que quelqu'un de ceux qu'elle avoit bannis en faveur du Cavalier, l'eust enlevée pour se vanger de l'un & de l'autre, & qu'il la fît si bien observer, qu'elle ne pût leur faire sçavoir en quel endroit on l'avoit conduite. Le Cavalier disoit au contraire qu'elle avoit fuy volontairement, puis que si quelqu'un l'avoit enlevée, cette violence auroit fait éclat, & ne seroit pas devenue secrète. Il estoit toujours frappé de l'Amant qu'elle l'avoit menacé plus d'une fois de luy préférer, & sans sçavoir déterminément ce qu'il devoit croire, il estoit persuadé, quoy qu'il arrivast, qu'elle estoit perdue pour luy. Enfin il sortit de cet embarras par un billet de sa main, qui luy

apprenoit qu'elle n'avoit pû s'empêcher de suivre l'Amant pour qui elle estoit contrainte de l'abandonner , & que s'il vouloit qu'on luy en dist davantage , il pouvoit venir où le Porteur du billet le conduiroit. Il ne luy fallut rien de plus pour le confirmer dans ce qu'il avoit pensé d'abord , qu'elle s'estoit enfermée dans quelque Convent. Ce fut en effet où on le mena. La Belle vint à la Grille d'un air modeste , mais toute brillante par l'heureux calme d'esprit qui paroissoit sur tout son visage. Elle dit au Cavalier qu'elle le croyoit trop juste pour vouloir se plaindre de son infidélité , puis qu'elle ne le quittoit, que pour un objet si digne de l'amour de tout le monde; que pour peu qu'on s'ap-

pliquast à le bien connoître, on ne pouvoit plus aimer que luy; qu'elle avoüoit hautement qu'elle luy estoit obligée de son salut, & qu'en luy faisant connoître combien la Coquetterie estoit détestable, il l'avoit tirée comme du fond de l'abîsme où la vanité la précipitoit; qu'il estoit cause qu'elle avoit poussé ses reflexions plus loin, & qu'à force de considerer la necessité qu'il y a de se sauver, & le peu qu'est & dure la vie, elle avoit voulu se mettre à couvert de son panchant, en renonçant tout-à-fait au monde, pour qui elle se sentoît un attachement trop fort; qu'en y demeurant elle auroit pû retomber dans des foiblesses qui l'auroient renduë indigne de son estime, au lieu que par le party qu'elle avoit pris, elle

estoit feure qu'il ne pourroit se défendre de l'aimer & de l'estimer toujours. Le Cavalier employa tout ce qu'il put trouver de raisons pour la détourner de son dessein, & luy fit voir avec combien d'innocence elle pouvoit vivre dans le monde, & se permettre tous les divertissemens qui convenoient à une personne de son âge. Elle se montra insensible à tout, & les larmes de sa Tante qui luy porta de rudes attaques, & qui ne pouvoit se consoler de sa perte, ne firent aucun effet. Elle prit l'habit de Religieuse au commencement du mois passé ; & l'estat qu'elle a choisi la rend si contente, que tout ce qu'elle souhaite, c'est de voir finir son temps de Noviciat pour faire profession.

La troisième partie de l'introduction à la fortification , ou la suite des forces de l'Europe , vient d'estre mise au jour par le sieur de Fer. Il ne faut point d'autre preuve du succès de cet Ouvrage , que d'en avoir veu la continuation souhaitée si ardemment du Public. Cette troisième partie est composée de vingt-cinq feüilles comme les autres parties. Le cartouche, qui renferme le titre est tres-beau & tres-ingenieux. Les autres feüilles nous font voir Ostende , Naerden , Dendermonde , le Quesnoy , Ambleteuse , le Havre de Grace les environs , & le Plan de S. Malo , les environs & le plan de Brest , Bel-Isle , le plan de la Ville & du Château Palais , les environs de Treves , la forte Abbaye de S. Martin ,

Hombourg , Saar-Louis , le plan & la veuë de Nice , Ville Franche , Valence , veuë de Mongats plan de Mongats , la Bataille de Fleurus , & l'Isle de VVeght ; le tout est tres-bien gravé. On prepare la quatriéme partie pour le commencement de l'année 1693. & elle se vendra comme celle-cy chez son Auteur dans l'Isle du Palais , à la Sphere Royale,

La santé estant le plus grand de tous les biens , & n'y ayant rien que l'on doive preferer à ce qui sert à sa conservatiõ ou à son recouvrement , on ne peut trop estimer la Medecine universelle que le sçavant Mr Comiers d'Ambrun a donnée au Public par le moyen de mes Letttes , puis qu'elle couste tres-peu , & que non-seulement elle se peut

conserver plusieurs siècles dans toute sa bonté, mais que l'on en peut porter en peu de volume pour des armées entières, & que sa vertu est comme miraculeuse, suivant les grandes expériences qui en ont esté faites. Je vous en donnay un échantillon dans ma Lettre du mois d'Avril dernier, & je croy devoir encore aujourd'huy vous faire part de ce que Mr d'Aulede, Premier President de Bordeaux, en écrivit le 10. Avril dernier à Mr l'Abbé Desfroches, Voicy ses termes.

Le Remede de Mr Comiers est certes excellent ; & fait des effets merveilleux. Je l'ay éprouvé deux fois pour la pleurésie ; Mon mal produit tous les jours de nouveaux symptomes. Il y en a peu que j'avois une

de mangeaison insupportable de tout mon corps : je me déchirois & me faisois déchirer avec les ongles, sans que pourtant il parust sur ma peau tandis qu'on la déchiroit, pas mesme un changement de couleur, aucune enlevure. Je pris du Remede de M. Comiers, & il me guerit en sept ou huit jours. Cela fit encore cet effet, que je ne pouvois depuis long-temps souffrir dans le lit une de mes jambes sur l'autre, ny estre presque un instant dans une mesme situation. Depuis ce temps là cette incommodité m'a passé. Je me suis guery aussi d'un rhumatisme avec une tres-grande enflure sur l'épaule, le bras & la main. l'ay donné de ce remede à des Medecins qui m'ont dit en avoir fait de vrayes merveilles que je ne sçauois écrire, & ainsi j'abrege les circonstances. l'en ay fait faire à trois diffé-

rens Artistes, & ils en ont fait de trois couleurs, la premiere vert-brun, tirant un peu sur le rouge, & c'est celuy que j'ay éprouvé. La seconde est jaune, & la troisiéme tout-à-fait rouge. Je n'ay pas éprouvé l'autre de ces deux derniers, soupçon-
nant qu'il pourroit y avoir du defaut dans la rectification. Voicy comment elle a esté faite de celuy qui est rouge. On a concentré le nitre avec le charbon après luy avoir donné de son esprit autant qu'il a pû agir. Ensuite on l'a desseché & concentré jusqu'à diverses fois en le laissant dissoudre à l'air après chaque concentration; & à la troisiéme dissolution il se resout, & devient tres-clair & tres-propre, à ce qu'on croit à faire l'extraction du vray souffre d'antimoine. Je voudrois bien que Mr Comiers ne me refusast pas la sienne, & qu'il nous apprist si son remede est

sujet à se gaster par le temps combien il peut durer , & ce qu'il y a encore de particulier dans sa composition & operation. Personne n'est plus persuadé que moy de sa bonté , je luy ay donné icy une grande réputation. Remerciez - le mon cher Abbé , je vous en prie.

Pour satisfaire aux demandes de ce sçavant & illustre Magistrat , Mr Comiers m'a assuré que la Medecine universelle ne perd jamais rien de sa bonté , comme je croy l'avoir déjà dit , qu'il est plus facile de la porter en poudre qu'en liqueur , & que les trois différentes couleurs , que les trois divers Artistes ont trouvées dans leur preparation , procedent de quelque impureté du salpestre , qui n'est pas bien purgé , du sel commun , & de l'alun qu'il contient , avant que

d'estre concentré. Outre que le choix de l'antimoine y peut contribuer, le meilleur estant celuy qui vient de Hongrie, & qui porte quelques marques rougeastres. Ainsi ces trois différentes couleurs des trois Artistes sont comme indifferentes ; la couleur rouge brune pouvant provenir de quelque partie du pot de fer dans lequel on fait concentrer le salpêtre.

Avant que de venir aux grands articles de guerre qui rempliront ce mois-cy la plus grande partie de ma Lettre, vous voulez bien que je vous fasse part d'un Discours que Mr l'Evesque Comte de Noyon fit au Roy le 13. du dernier mois quand Sa Majesté passa par la Ville de Noyon. Vous y vertez

beaucoup de choses en peu de paroles , & demeurerez d'accord que ce Prelat trouve toujours à se distinguer dans tout ce qu'il fait. Voicy ce qu'il dit au Roy.

SIRE,

Pour ne point retarder le cours de vostre marche glorieuse , & dont chaque pas vous conduit au triomphe , je modere d'abord l'excès de mon zele , & j'épuise en peu de mots une matiere infinie. Dieu est en mesme temps le Dieu de grace & de justice , le Dieu de grace qui remplira vostre cœur , vous serez Saints ; le Dieu de justice qui soutiendra vostre bras , vous serez Victorieux. C'est ainsi que les Ennemis conjurez de la Religion & de l'Etat , semblables à ceux de David , & jaloux de

la gloire de **L O U I S**, seront tous
dissipez comme de foibles nuages par
l'éclat & la force de nostre Soleil,
& que nous verrons les pieux &
grands desseins de Vostre Majesté
couronner d'un favorable succès.
Mais revenez promptement, **S I R E**.
La presence de Vostre précieuse &
sacrée Personne est préférable à tout;
rien ne peut nous rassurer sans vous,
& la France, toute puissante qu'elle
est, tremble & craint toujours d'a-
cheter trop cher tous vos Titres
également religieux & magnifiques
de Défenseur de la Foy, Protecteur
de l'Eglise, de Restaurateur des
Trônes usurpez, de Maître de la
Guerre, & & s'il plaist au Ciel,
d'Arbitre de la Paix.

Quand on fera l'attention
que demande le Combat qui
vient de se donner sur Mer,
entre les François, les

Anglois , & les Hollandois ,
& qu'on en jugera sans préven-
tion , ontrouvera qu'il ne s'en
est jamais donné sur cet Ele-
ment , qui ait esté si glorieux à
aucune Nation du monde. Il y a
beaucoup de choses à consi-
derer qui sont toutes à l'avanta-
ge de la valeur Françoisé , qui a
triomphé dans ce Combat. Il ne
faut pas que ce mot de triomphe
vous surprenne. Vous trouverez
que je parle juste , si vous se-
parez le Combat de tout ce qui
l'a suivy. La valeur Françoisé a
eu toute la part possible au Com-
bat , le malheur a seul contri-
bué aux suites facheuses d'une
si vigoureuse action , pendant
laquelle la France a combattu
contre toutes les forces de deux
Nations , dont chacune séparé-
ment luy estoit beaucoup su-
perieure

sur Mer avant le regne du Roy
& qui pendant tous les Siecles
ont fait leur principale occu-
pation de la Marine , de sorte
que c'est un art qui leur doit
estre familier , estant comme
né avec l'une & avec l'autre.
Outre la grande intelligence
que les deux Nations ont pour
la Marine , elles avoient l'a-
vantage du nombre , & il s'en
falloit peu que ce ne fust un
combat de trois contre un. Ce
n'est pas encore tout , & si le
vent n'avoit point donné lieu à
tous leurs Vaisseaux d'agir ,
dans le temps qu'il empêchoit
une partie du petit nombre des
Vaisseaux François de prendre
part à la gloire , il y a de grandes
apparences que nous aurions
pû nous applaudir d'une vic-
toire assez considerable. Je diray

Juin 1692.

D

plus. Si on veut faire reflexion sur l'estat où estoient les choses quand le Combat a finy , nous avons sujet de nous vanter de quelque sorte de victoire , puis que c'est un fait constant que nous en sommes sortis , non seulement sans avoir perdu aucun Vaisseau ny aucun Brulot mais mesme sans en avoir eu aucun démâté. Nous sçavons que les Ennemis n'ont pas esté si heureux , & nous avons la certitude de quatre ou cinq de leurs Brulots qu'ils ont perdus inutilement. Je vous parleray à la fin de cet article , du reste de la perte qu'ils ont faite , parce que j'attens à toute heure des confirmations sur ce que l'on en publie. Cependant , comme la vraie valeur force les vrais Braves à luy donner de

l'admiration , l'Amiral Ruffel a écrit à Mr de Tourville après le combat *qu'il le felicitoit sur l'extrême valeur qu'il avoit fait voir en l'attaquant avec tant d'impetuosité & en combattant si vaillamment , quoy qu'avec des forces si inégales.* Cet Amiral faisoit aussi des complimens à Mr de Chasteau-Morant , & à Mr d'Infreville, qui ont fait un tres-grand feu sur luy , selon ce qu'il marque dans sa Lettre. Cette Lettre de l'Amiral Ruffel , que je vous garantis estre veritable, & dont j'ay toute la certitude que l'on peut avoir , doit fermer la bouche à tous les Ecrivains de Hollande , qui voudront déguiser la verité , & auront de la peine à avouër qu'avec des forces tellement differentes nous ayons fait plus

de mal aux Ennemis qu'ils ne nous en ont fait , à ne regarder que ce qui s'est passé pendant la durée du Combat , les suites estant d'un malheur qui leur pouvoit arriver aussi bien qu'à nous , puis que s'ils avoient perdu leurs Navires depuis le Combat , comme des disgraces inopinées nous ont fait perdre les nôtres , ils auroient pû estre ruinez , estant séparés comme nous l'avons esté. Ce que jedis ne souffre aucun doute & ils ne peuvent nier que malgré la grande inégalité de forces , nous ne leur ayons causé des pertes au dessus de celles que nous avons faites pendant qu'on a combattu. Vous attendez ce détail , & pour vous le faire mieux comprendre , je vous envoie deux Relations. La première est d'un Officier qui en-

tend parfaitement bien la Marine. Vous y verrez toute la manœuvre de nostre Flote, depuis son départ de Brest, & les circonstances qu'elle marque vous feront plaisir. Elle est écrite de S. Malo du 4. de ce mois. Il faut remarquer que celuy qui l'a faite ne sçavoit point encore lors qu'il a écrit ce qui s'estoit passé à Cherbourg & à la Hougue.

Mr. de Tourville, ayant eu des ordres tres pressans de partir de Brest avec les Vaisseaux qui seroient prests, appareilla le 9. de May, & mouilla à Berraume le 12. les vents estant vers l'Est, & par consequent contraires pour entrer dans la Manche. Il ne laissa pas de faire voile, avec trente cinq Vaisseaux de guerre, des Brulots & des Bastimens de charge.

Nous navigâmes bord sur bord jusques au 26. ayant presque toujours eu si mauvais temps que nous ne pûmes gagner jusques à ce joar-là que le Cap Goustar. La Perle & le Modéré qui estoient dans la Manche avant nous, & qui croisoient sur le Cap la Hougue, nous joignirent le 19. ayant esté chassés par une Escadree nne mie de douze Vaisseaux, qu'ils trouverent dans ces parages-là. Le 25. Mr de Villette nous joignit avec cinq autres.

Le 27. les vents s'estant rangez vers l'Ouest, nous fîmes vent arriere le long de la coste d'Angleterre. Sur le soir le Courtisan & le S. Esprit nous joignirent. Ainſi nous nous trouvames alors quarante quatre.

Le 28. sur le soir, Portlant nous restoit au Nort, à huit ou dix lieues. & nous portions à l'Est quart d'Est

pour aller à la Hougue , les vents estant sur l'Ouest.

Le 29. à trois heures du matin , nous apperçumes les Ennemis sous le vent qui prolongeoient une ligne vers le Cap Barfleur , duquel quand nous les joignimes , nous estions bien à dix ou douze lieues.

Mr de Tourville ayant fait le signal d'ordre de Bataille arriva sur eux , de la meilleure grace du monde , en formant sa ligne il l'attacha à leur corps de bataille. Mr le Marquis d'Anfreville , Amiral blanc & bleu , commandant l'avantgarde , força de voiles pour empêcher que la teste des Ennemis ne nous gagnast le vent. Mr de Gabaret Amiral bleu , commandant l'arriere garde , ne pouvoit que serrer nostre Corps de bataille , ne luy estant pas possible de prolonger la ligne de manière à faire front

à toute l'Escadre bleüe de Ennemis.

Leur Armée estoit composée tout au moins de quatre-vingt Vaisseaux de ligne. Il y en avoit bien soixante; trois plus gros que les nostres. Les Hollandois avoient l'avantgarde, & plierent d'abord, craignant de s'engager autant qu'ils avoient fait il y a deux ans, ou bien le faisant par ruse. L'Escadre rouge des Anglois, le Corps de bataille de leur Escadre bleüe, l'arrieregarde qui estoit sans contredit la plus forte en nombre & en gros Vaisseaux, avoient dessein de nous mettre entre deux feux. Le Combat commença sur les neuf heures du matin, par quelques bordées de l'avantgarde, & demy heure après par le Corps de bataille, & ensuite par les Divisions de nostre entre Amiral & Amiral bleu. Tout ce qui fut atta-

qué par nos Vaisseaux plia au commencement, & si deux heures après que l'on fut aux prises, le calme eust succédé (comme c'est l'ordinaire en pareille occasion) l'Escadre bleuë des Ennemis qui faisoit l'arriere-garde fust devenue inutile ; mais par malheur il fit assez de vent pour qu'elle se serrast & marchast en tres bon ordre, en forçant de voiles pour metre nos Vaisseaux qui combattoient entre deux feux. Les vents même leur avoient addonné de maniere que les dix ou douze Vaisseaux de la queue estoient déjà beaucoup au vent, & si Mr de Panetier, Vice Amiral bleu, ne l'eust tenu avec quatre Vaisseaux de l'arriere-garde, sa perte estoit infaillible, au lieu que par cette manœuvre de l'arriere-garde des Ennemis, qui ne s'attacherent qu'à le poursuivre pendant plus de

cing heures , esperant l'enlever à tous momens. Si tost que le vent calmoit ils s'approchoient à veüe d'œil, & dès qu'il venoit un peu plus fort, les nostres les éloignoient. La brume étoit si épaisse de temps en temps que nous ne nous voyons pas les uns les autres. Elle ne nous fut pas desavantageuse , puis qu'elle fit cesser le combat à une heure après midy. On fut bien quatre heures sans tirer que tres-peu. On voyoit souvent de grosses fumées qui s'élevoient des Brulots qu'ils envoyoient sur nos Vaisseaux. •

Mr de Tourville ayant esté obligé de mouïller à cause du flot ; lors que le temps s'éclaircit un peu le combat recommença sur les cinq heures du soir tout de plus belle. Les vingt cinq Vaisseaux qui chassoient Mr le Pannetien cesserent leur chasse au premier bruit. &

arriverent aussi tost vent large. Estant tombez sur nostre corps de bataille qu'ils trouverent à l'ancre, ils mouillerent incontinent, & firent un feu si horrible que c'est une chose surprenante comment Mr de Tourville, ses Matelots, & ceux qui essuyèrent ce feu, ne furent ny coulez bas ny brûlez. Ils envoyèrent sur nostre General jusques à quatre Brulots à la fois. Il les évita en coupant ses cables, & leur donnant ses bordées. Ils sautoient en l'air autour de luy. Ce second combat continua jusqu'à jour couché.

Les quatre Vaisseaux de l'arrière-garde se rallierent à Mr d'Anfreville qui avoit esté obligé aussi de mouiller, & il estoit impossible à cause des courans de flets qu'il se ralliaست à nostre corps de bataille. Il appareilla vers les dix heures & demie du soir au commencement

du fusant , & s'estant élevé un peu de vent , il fit la meilleure manœuvre que l'on puisse faire en se ralliant à Mr de Tourville , sur les cinq heures du matin , nonobstant le brouillard épais qu'il faisoit. Nous fîmes route à l'Ouest. Le temps s'estant un peu éclaircy , nous comptâmes nos Vaisseaux & nous n'en trouvâmes que 32. P'army ceux qui nous manquoient il y avoit trois Officiers Generaux , Mr de Gabaret , Mr de Nemon d & Mr de Langeron. Le 30. dès le matin , on apperçut les Ennemis qui venoient sur nous , & qui nous donnerent chasse jusque sur les cinq heures du soir , que nous fumes obligés de mouiller à cause du flot , & ayant beaucoup gagné sur nos Vaisseaux & n'en estant plus qu'à demy lieuë , ils mouillèrent comme nous. On doit juger en quelle extremité on se voyoit

La pluspart des Navires qui avoient combattu estoient sans poudre, & d'ailleurs poussez à bout Le Soleil Royal estant hors de combat, nostre General estoit obligé de l'abandonner pour aller sur celuy de Mr de Villeite. Quel party prendre? Il n'y eut que celuy de passer entre le Cap de la Hougue & l'Isle d'Ornay, ce qu'on appelle le Ras-Blanchard, & cela à la pointe du jour avec un reste de l'usant, & le vent contraire. Mr de Tourville appareilla sur les dix heures du soir sans faire aucuns signaux, afin de tâcher de primer un peu la marée avant les Ennemis, qui effectivement ne firent leur signal d'appareiller que quand nous fusmes sous voiles. Comme il ventait assez gros vent de Suroüest, il y eut de nos Vaisseaux qui prirent le party d'aller à Ouest. Nordouest, afin de don-

bler les Roches qui sont à l'Ouest d'Ornay, & qu'on appelle les Casquets. Il y en eut une vingtaine qui donnerent dans le bas, & le Infant leur ayant manqué, ils furent obligez d'y mouiller; mais les courans du flot qui sont d'une violence extrême en cet endroit, firent déraider tous nos plus gros Vaisseaux, qui apparemment furent contraints de passer parmy les Ennemis.

C'estoit le 31. au matin, Nous ne sceumes point icy ce que nostre General estoit devenu avec douze Vaisseaux, & quel party il avoit pu prendre dans une si grande extrémité. On fut dans la mesme inquiétude pour Mrs de Gabaret, de Nesmond, & de Langeron.

Les Ennemis se partagerent dès le matin. Les Hollandois avec quelques Anglois nous suivirent, & le reste donna chasse, selon les

apparences , à Mr de Tourville.

Nous mouillâmes sur les six heures du matin près des Casquets pour étaler la marée. Les Ennemis en firent autant à une lieue de nous, Il y eut de nos Vaisseaux qui furent fort embarrassés dans le parage , ne trouvant point de fond parmy d'autres qui estoient mouillés, & dérivant sur les Ennemis. Quelques autres qui avoient déradé à cause des Courans , furent entraînez tout près d'eux ; & s'il n'eût veu du vent bien frais dans ce moment qui les fit soutenir contre le courant , ils ne pouvoient s'empêcher de tomber au milieu d'eux.

Sur le midy nous appareillâmes, & la plupart furent obligez de couper leurs cables. Nous apperçûmes sur les neuf heures du matin le Convoy que nous avions laissé à Brest avec deux de nos Vaisseaux qui s'en

venoient vent arriere & avec la marée. On leur fit des signaux, & aussitost ils tinrent le vent. Si les Ennemis ne les ont point joints, c'est un coup fort heureux. Nous vinsmes mouiller le soir près de Grenezé, ayant beaucoup golgué de ce fusant par dessus les Ennemis. Il n'y avoit pas d'apparence aussi qu'ils viendroient s'engager dans les roches avec quarante Vaisseaux, le droit du jeu estant pour eux de nous aller attendre sur Ourrsam, ce qu'ils n'auront pas manqué de faire, puis qu'ils n'auront pû penser que nous soyons entreZicy.

Le 1. de juin, nous nous joignismes avec ceux qui avoient passé par le Ras-Blanchard, & nous mouillames près du Fort la Late, à quatre lieues de Saint Malo, & Mr le Panetier, qui est icy le Commandant, ayant pris le party d'en-

trer dans la rade de Saint Malo ,
 nous y entraſmes cinq dès le ſoir ,
 & le lendemain au matin le reſte
 en fit autant , & nous y ſommes
 vingt & un fort en ſeureté.

Le 30. du paſſé, le S. Renaud ,
 Ingenieur ; apporta des paquets
 de la Cour à Mr de Tourville, pour
 l'informer que les Ennemis eſtoient
 quatre. vingt Vaiſſeaux de ligne ,
 & qu'ils n'eust point à entrer dans
 la Manche.

Toute la Marine doit rendre
 une juſtice autentique à noſtre Ge-
 neral , qui a eſté aux Ennemis avec
 toute la fierté poſſible ; & a ſoutenu
 le plus furieux choc qui fut jamais
 & cela avec une conſtance extrême.
 Jamais on n'a fait un ſi beauſalie-
 ment. S'il n'avoit pas eſté déradé ,
 pouvoit-on faire une plus heureuſe
 retraite , ayant les Ennemis ſi près
 de nous ? S'il ſe pouvoit que
 nous ne perdions que peu

de Vaisseaux dans cette occasion, quel bonheur ! S'ils en eussent eu vingt de leur Arriere-garde de moins, & que nous en eussions eu une quinzaine de plus, on auroit rendu bon compte d'eux, mais en verité la partie estoit trop inégale.

On ne peut sçavoir icy le dommage que nous pouvons avoir en cette occasion. Je sçay bien qu'il ne nous a paru aucun Vaisseau démasté, qui est un bonheur tres grand. Je ne croy pas qu'il en soit la mesme chose des Ennemis ; on sçaura leur perte.

Voicy la seconde Relation du Combat, dont je ne croy pas que rien puisse donner une plus parfaite idée. Elle est faite par un Officier General du plus grand merite & qui est aussi brave qu'il entend bien la Marine. Les actions generales, &

celles des Particuliers y sont marquées Enfin cette Relation est écrite d'une maniere , que les plus mal intentionnez ne peuvent se dispenser de croire qu'elle est sincere. Malgré le malheur que les vents nous ont causé on ne laisse pas de lire avec plaisir ce que les François ont fait en cette occasion , & de s'applaudir d'estre né sous le Regne du Roy & d'une Nation que ce Monarque a tēduë si glorieuse.

A la Hougue , ce 7. Juin 1692.

IE vous aurois écrit les premieres nouvelles de ce qui nous est arrivé de glorieux & malheureux , si la grande fatigue que j'ay eue pendant huit jours , ne m'avoit rendu un peu malade. Rien n'a esté si

grand ny si fier, que nostre Combat avec quarante-quatre Vaisseaux, contre une Armée pour le moins de quatre-vingt dix, dans laquelle il y en avoit quarante à trois ponts. Cependant malgré cette inégalité, l'honneur de la journée auroit esté de nostre costé. Nous avons vû des Vaisseaux où le feu avoit pris, d'autres démastez, & quelques uns qu'on a renvoyez de l'Armée, tandis que nostre petite Flote se trouvoit entiere. Il est certain que les Ennemis témoignèrent de la foiblesse en quelques rencontres, & que la nuit ceux qui estoient en vue de nous, ne s'y croyant pas en seureté, passerent dans nos intervalles, aimant mieux essuyer nos décharges à bout touchant, que de se trouver éloignez de leurs gros. Le Combat commença à dix heures, les vents estant au Sud ouest. Nostre General

alla chercher celui des Anglois, qui estoit enfoncé dans le centre de son Armée. Ils s'attaquerent à la petite portée du fusil. Il se rendit en cet endroit le plus horrible Combat qu'on ait encore vû. Cependant nostre teste, autant qu'elle se pouvoit étendre, combattoit les Hollandois, & nôtre Arriere-garde une partie de celle des Ennemis ; mais c'estoit avec une disproportion, que huit de nos Vaisseaux, avoient affaire à quinze ou seize. L'Amiral d'Angleterre plia, & arriva deux fois vent arriere, & ie ne sçay ce qui en seroit arrivé, si les vents n'avoient pas sauté Sud-ouëst à l'Ouëst Nordnordest, qui mit les Ennemis en estat de nous enveloper absolument. M. le Marquis d'Amfreville qui commandoit l'Avant-garde, tint le vent fort à propos, ce qui empescha les Hollandois de nous

doubler, & Mr Pannetier, Vice-Amiral de nostre Arriere-garde, en fit autant pour éviter le mesme inconvenient, qui auroit envelopé nos Vaisseaux, & fait perir nostre Amiral qui estoit environné de tous costez, se battant des deux bords, & dans un estat qui faisoit croire sa perte inévitable. Il m'a paru que tout le monde avoit fait son devoir mais il y en a qui ont esté en lieu de se distinguer, & qui n'en ont pas perdu l'occasion. Leurs noms paroistront dans la Relation. Le Contre Amiral rouge des Ennemis m'échut en partage. Cependant le Bagueux, mon Matelot de devant eut ses premiers coups. Ce Capitaine fit tres-bien tout ce jour. Nous combattîmes de près ma petite Division & moy, une partie de la Division rouge. Le Chevalier d'Hervault estoit derriere moy. Il avoit Mr

Duriveau derriere luy , & Mr de Chalais devant Mr de Bagnaux. Tous ces Messieurs combattirent avec beaucoup de valeur jusqu'à ce que les vents ayant changés , Mr Gabaret m'envoya dire de tenir le vent de peur d'estre envelopé. Je luy répondis que je voyois l'Amiral dans un si grand peril , que ie croyois ne pouvoir rien faire de mieux que d'aller me mettre auprès de ce General , à qui i'ostay deux Vaisseaux de dessus les bras. Nous essuyasmes tout le reste du iour un feu qui avoit paru grand à tout le monde , sans oublier que nous évitâmes quatre Brulots de si près , que nous en ressentions la chaleur avec la crainte d'en estre brûlez. Mrs de Haute-ford , de Clervere , de Groloy & d'autres , les détournèrent avec les Grapins de leurs Chaloupes. Il se faisoit de belles actions en d'autres

endroits , que je ne pus remarquer. Le Vice-Amiral , qui estoit M. le Marquis de Villette , y faisoit admirablement bien , & soutint avec sa Division , celle de l'Amiral qui auroit beaucoup plus souffert. Mrs de la Rongere & la Roche-Alard essayèrent beaucoup de feu dans ce quartier. Ils furent fort maltraitez le premier estant pour tirer l'autre d'affaires , y pensa rester. Les Ennemis ont parlé avec éloge d'un Vaisseau qui avoit une croix dans son Hunier. C'estoit celui de Mr de Chasteau Morand. Les Matelots de l'Amiral l'ont dignement secondé. Mrs du Magnon & Beaujeu ont bien receu & donné des coups, aussi-bien que Mr de l'Arteloire. Nostre General y a fait des prodiges Il n'a jamais molli , quoy que battu de tous costez , & son dernier feu a esté aussi grand que le premier. On
n'a

n'a jamais vu un Vaisseau si percé. Notre Armée releva l'ayant mouillé pendant une marée. Nous connûmes lors que le brouillard fut dissipé, que neuf de nos Vaisseaux avoient pris une autre route, que les Ennemis nous suivoient de près, & que le mauvais estat où estoit nostre Amiral retardoit nostre retraite, ce qui porta Mr le Comte de Tourville à prendre le party de se mettre sur le Vaisseau de Mr le Marquis de Villette, & de laisser à Mr Desnots la conduite du Soleil Royal. Nous nous retirions heureusement, & nous nous fussions insensiblement éloignez des Ennemis si nostre mauvaise fortune ne nous avoit pas engagez dans le Ras-Blanchard, où quinze de nos Vaisseaux ayant perdu leurs cables, furent obligez de mettre à la voile & de prendre une route opposée à

Juin 1692.

E

la premiere , que nous ne pouvions plus suivre. L'Ennemy nous suivant de près , on n'eut point d'autre party à prendre sans estre accablé , que de se retirer icy. Toute l'Armée des Ennemis y parut au nombre de cent Vaisseaux , avec quantité de Brulots & de Bastimens.

Je ne vous fais point le détail du reste , vous le sçavez , & la perte de nos Vaisseaux , dont nos Ennemis n'ont point profité. Ainsi ils n'ont pas tiré les avantages dont le grand nombre avoit lieu de se flater , puis qu'ils devoient avoir pris plusieurs de nos Vaisseaux dans le Combat ; de sorte que l'on peut dire par rapport à l'inégalité , que la victoire nous est demeurée , & qu'ils ne doivent qu'aux vents , aux rochers & aux mauvais fonds ,



GALANT.

le malheur qui nous est arrivé après le Combat finy. Je vous ay assez entretenue de ce qui s'y est passé. Voicy un détail qui ne regarde que la suite, & dont peu de personnes sont informées. Ainsi je croy qu'il merite vostre curiosité.

Le Iendy 29. May, l'Armée Navale du Roy, au nombre de quarante-quatre Vaisseaux de guerre, ayant combattu celle des Ennemis forte d'environ quatre-vingt-dix, & le Soleil Royal ayant esté extrêmement incommodé, tant dans le corps du Vaisseau que dans les masts voiles, & manœuvres, le Vendredy au soir 30. M. de Tourville voyant qu'il ne pouvoit faire sur cet Amiral la diligence necessaire pour la retraite de l'Armée, s'embarqua sur l'Ambitieux, & donna ordre

à M. Desnos de ranger les costes de France, & de tâcher de mettre le Vaisseau en quelque Port, & en cas qu'il fust pressé par les Ennemis, de donner plutôt à la coste que de le laisser tomber entre leurs mains. La nuit suivante nous levâmes l'ancre avec l'Armée, & le lendemain matin Samedi, nous mouillâmes ensemble dans le Ras-Blanchard, pour étaler la marée, où ayant perdu deux ancres, outre une qu'un Brulot nous fit couper dans le Combat, & ne nous en restant plus qu'une sur le Bord, nous fûmes contraints de gagner Cherbourg, qui étoit le lieu le plus proche. Le Vice-Amiral rouge d'Angleterre, qui nous suivoit de près avec dix-sept Navires, y arriva peu de temps après nous. Comme le Navire tiroit beaucoup d'eau, nous échouâmes à l'entrée

de la Fosse du Galet, où nous espé-
rions le mettre avec la marée, pour
tâcher à le sauver ; mais les Enne-
mis ne furent pas plutôt mouillés,
qu'ils tenterent de nous envoyer des
Brulots, aussi-bien qu'à Mrs de
Beaujen & de Machault, qui avoient
pris le mesme party que nous. Ils fu-
rent repoussez par nostre Canon. Les
Ennemis firent avant la nuit une
seconde tentative, qui ne leur réus-
sit pas mieux que la premiere. Le
premier Juin au matin, ils en firent
une troisième, qui ne leur fut pas
plus heureuse ; mais enfin le vent
leur estant venu favorable tout-à-
fait, deux de leurs Brulots ar-
riverent vent arriere sur le Soleil
Royal, sur lesquels nous fismes un
tres-grand feu, ce qui en obligea
un de s'échouer, & d'y mettre le
feu à une demy portée de mousquet
de nous : mais nous ne pûmes empes-

cher l'autre de venir le mettre sous
notre Beuprè , qui brûla en déri-
vant tout le long d'une stacade que
nous avions faite du débris de nos
mats , notre Canon tirant toujours
jusque sur l'arriere , sans que le feu
prist au Vaisseau , & dans ce mo-
ment nous nous crûmes sauvez , mais
malheureusement le vent s'estant
jetté sur les voiles le renvoya sur
notre Poupe. Alors il n'y eut plus
de remede. Tout l'Equipage se jetta
à la Mer , & une partie dans les
Bateaux qui se trouverent là. Mrs.
Desnos , & Champmeslin , Freres ,
voyant la chose sans ressource , pri-
rent aussi le party de se jeter à la
Mer , dont ils furent retirez par le
dernier Canot, qui estoit commandé
par Mrs de Varry. La Chaloupe
commandée par M. Tuillet, en sau-
va aussi beaucoup. En arrivant à
Flote le Soleil Royal sauta. Voilà

le triste détail de nôtre malheur ,
 dont nous nous serions préservé ,
 s'il eût plu à Dieu de seconder la
 valeur des Officiers du Vaisseau, &
 des Gardes de la Marine, comman-
 dez par M. de Coulombe. Ils se
 sont tous surpassé , & ont non-
 seulement marqué toute l'intrepé-
 dité possible dans une conjoncture
 si fâcheuse , mais encore toute la
 conduite que l'on pouvoit souhait-
 ter , pour contenir l'Equipage ef-
 frayé, qu'ils ont rassuré par leur bon
 exemple.

Mrs Desnos & de Champ-
 messin - Desnos , dont il est
 parlé dans cette Relation , qui
 se jetterent les derniers à la
 Mer , & qui ne quitterent point
 le Soleil Royal , tant qu'il y eut
 apparence de le pouvoir sauver
 sont deux Freres , tous deux

Capitaines du Soleil Royal sous
Mr de Tourville, Vice Amiral
Après s'estre distinguez dans
le Combat, ils firent encore,
comme vous venez de voir,
des choses surprenantes pour la
deffence de ce Vaisseau que les
Ennemis ne firent pas perir
aisément & sans perte de leur
costé, estant venus jusques à
trois fois, & ayant perdu
des Brulots en cette occasion.
Vous avez vû qu'ils en ont
perdu plusieurs dans le Combat.
Trois qui venoient brûlans sur
le Soleil Royal, furent écartez
par les Chaloupes, & le Canon
de ce Vaisseau en mit deux au-
tres hors d'estat de l'approcher.
On ne peut donner trop de
louanges aux Capitaines des
Vaisseaux qui composoient le
corps de Bataille. Ils ne quit-

terent pas d'un moment Mr de
de Tourville. Mr d'Infreville ,
du Magnon , Beaujeu , & les
Chevalliers de sainte Maure, &
de Château-Morant , estoient
de ce nombre. Jamais on n'a fait
voir plus de fermeté qu'il en té-
moignerent tous. Le vent obli-
gea Mr de Coëtlogon de quitter
son poste de Contre-Amiral de
l'Escadre bleuë , parce qu'il
estoit doublé des Ennemis il vit
le méchant estat où estoit le
Soleil Royal qu'on battoit des
deux costez , ce qui fut cause
que s'estant venu poster contre
il se mit entre ce Vaisseau & les
Ennemis. Cela luy fut d'un fort
grand secours. Enfin tant qu'a
duré l'action , aucun de nos
Vaisseaux n'a esté mis hors de
Combat. Ils se sont tous retirez
en ordre de Bataille , & il ne

paroît personne dans l'un & dans l'autre party, qui ne soit persuadé que si nous avions seulement eu quinze Vaisseaux de plus, nous eussions remporté une victoire signalée. Cela doit faire connoître aux Ennemis, qu'ils auroient tort de garder quelque esperance de nous vaincre jamais avec un nombre pareil, & qu'au contraire nous avons sujet de nous tenir assurez de la Victoire, quand ils ne seront qu'un tiers plus que nous. Jamais la Marine dans aucun Etat du monde n'a fait l'effort qu'on luy a vû faire cette année en France, qu'il y avoit quarante gros Vaisseaux prests dès la fin d'Avril, & que l'Angleterre & la Hollande qui sont si habiles pour la construction des Vaisseaux, sur tout la dernière,

n'ont pû mettre en Mer qu'un mois plus tard , de sorte , que si les vents ne nous eussent point esté toujours contraires nostre Flote n'auroit trouvé pendant un mois aucuns Vaisseaux à mettre obstacle à ses desseins. Le glorieux malheur qui luy est arrivé n'a point fait sortir le Roy de son caractere ordinaire. Au contraire , il n'a servy qu'à faire éclater davantage la grandeur d'ame & la pieté de ce Monarque. *Je n'ay rien à me reprocher*, dit-il ayant appris ce qu'estoit arrivé à sa Flote. *Je ne commande point aux vents , j'ay fait ce qui dépendoit de moy , Dieu a fait le reste.* Puis qu'il n'a pas voulu le rétablissement du Roy d'Angleterre , il faut esperer qu'il le reserve pour une autre temps. Je ne puis rien dire après ces

paroles , mon raisonnement
• feroit moins d'impression qu'elles ne doivent faire. Il y a des choses qu'on n'a pas besoin de faire remarquer , tant elles sont brillantes d'elles-mêmes ; ainsi je passe à ce que je sçay que vous souhaitez ardemment d'apprendre , c'est de quelle maniere les honnestes gens , & qui sont amis de la verité , parlent en Hollande de ce Combat ; car il se trouve de la sincerité dans tous les Etats du monde & les vertus , & les vices sont de tout pays. Quand les Ennemis aperceurent la Flote de France , ils furent extremement surpris de la trouver si peu nombreuse. Ils crurent qu'il y avoit quelque stratagême , & qu'une partie des Vaisseaux estoient cachez ; de sorte que l'Amiral Almonde qui commandoit la

Flote de Hollande, s'imaginant qu'il y avoit de l'intelligence avec les Anglois, & que la Flote de France estoit plutôt venuë pour faire une jonction avec eux, que pour les combattre, il envoya à Mr d'Elval pour luy marquer son apprehension là-dessus. Mr d'Elval luy manda *qu'il ne sçavoit rien de ce qui causoit ses soupçons qu'il estoit pourtant persuadé du contraire, mais qu'en tout cas il ne l'assuroit que de luy & de son Vaisseau.* L'Amiral Almonde envoya ensuite dire la mesme chose à l'Amiral Russel, qui luy fit la mesme réponse. On voit par là le ridicule des Ecrivains qui s'obstinent à dire que les François avoient soixante & dix gros Vaisseaux dans ce Combat, & cela, afin de leur en faire perdre cinquan-

te-six. Quand on parle ainsi directement contre des faits publics , & généralement reconnus , comme de pareilles impostures se détruisent d'elles mesmes , il n'est pas nécessaire d'y répondre. Au contraire ; il est avantageux qu'on les porte à cet excès parce que de semblables faussetez estant trop manifestes , les plus credules ne peuvent estre trompez , & les mal intentionnez mesmes n'osent dire que l'on doive ajoûter foy à de tels Ecrits , puis qu'ils passeroient pour gens qui manqueroient mesme de sens commun , s'ils croyoient des choses qui n'ont pas la moindre ombre de vray-semblance. En verité il faut que les Peuples qu'on veut ainsi abuser soient bien ignorans des affai-

res du monde , s'ils donnent dans des panneaux si grossiers. Ils auroient beaucoup de raison de vouloir du mal à ceux qui cherchent à les y faire tomber, lors qu'ils viennent à estre éclaircis, ce qui arrive presque toujours peu de temps après qu'ils ont esté abusez , parce qu'ils ne sont pas trompez avec art , & que les grandes veritez ne manquent jamais à se découvrir. J'ay vû une Lettre de Hollande , d'un homme de probité & de merite , & à qui l'on peut ajoûter foy. Elle porte , que les Hollandois ont eu cent quarante hommes tuez sur leur Flote , & environ trois cens blesez , & deux Navires fort endommagez. Les mesmes Lettres ajoûtent , qu'il ne faut pas s'éconner qu'ils ayent souff-

fert un dommage si peu considerable , puisque les Anglois ont eu tout l'honneur du Combat , ce qui fait qu'on leur donne deux mille morts & trois mille bleffez sur leur Flote. Il faut remarquer la prudence de celuy qui écrit. Il ne dit pas *qu'ils ont eû* , mais *qu'on leur donne*. Selon la mesme Lettre , Mr de Tourville avec dix sept Vaisseaux eut affaire à l'Amiral d'Angleterre , & au gros de sa Flote pendant quatre heures , se batit fort bien , & avança en bon ordre , & avec beaucoup de fermeté. Enfin cętte Lettre finit en marquant que l'endroit du Combat nous étoit desavantageux , & que si nous eussions eu un Port dans la Manche , l'action estoit fort belle pour nous. Malgré le malheur que

nous avons eu , on est contraint d'avoüer qu'elle nous est glorieuse. J'ay remarqué que les Anglois, & les Hollandois n'ont osé dire que ce Combat estoit une revanche de la Bataille que nous gagnâmes dans la Manche, il y a deux ans. Ils perdirent dix-huit Vaisseaux, & ils les perdirent dans le Combat. Ainsi cette perte ne leur fut causée que par la seule valeur des François, au lieu que celle que les François ont faite cette année, n'est point un effet de la valeur de leurs Ennemis. Ils ne peuvent en effet tirer plus de gloire des Vaisseaux qu'ils ont brûlez, qu'en auroit un Regiment entier qui auroit donné la mort à une douzaine d'hommes qu'il auroit trouvez, separez d'un plus

grand corps , affoiblis , & ayant perdu une partie des choses nécessaires à leur deffense , comme les nostres avoient perdu leurs ancres , & leurs cables dans les Roches & dans les mauvais fonds. Il faudroit pour la gloire des Anglois & des Hollandois , qu'ils eussent pris une partie de nos Vaisseaux , & qu'ils en eussent brûlé & coulé d'autres à fonds. Il leur est même honteux de ne l'avoir pas fait , ayant une si grande supériorité sur nous , & tant d'avantages du costé du vent & du lieu. Si ce Combat par ses malheureuses suites a pû reculer le mal que nous pouvions leur faire , il fait si bien voir à toute l'Europe qu'ils n'oseroient paroître contre les François avec des forces égales , que je

ne ſçay s'ils ne devroient pas ſouhaiter qu'il n'eût point eſté donné , puis que noſtre perte nous couvre de gloire , & que leur Victoire les couvre de honte. Enfin c'eſt pour eux une maniere d'affront , que nous ſoyons ſortis d'un Combat , où ils devoient nous abîmer , ſans que nous ayons perdu un ſeul maſt , lors qu'ils avouënt eux meſmes qu'ils ont perdu quatre ou cinq Brulots pendant le Combat , ſans avoir pû porter la moindre atteinte à nos Vaiſſeaux. Ils ont publié d'abord , pour avoir lieu de ſe vanter de quelque ſuccès , parce qu'é- tant ſi ſuperieurs ils devoient au moins l'avoir emporté ſur nous en quelque choſe pendant que l'on combattoit qu'ils avoient vû ſauter trois Vaiſſeaux

en l'air, & ils l'ont dit dans le dessein de rejeter ensuite cette perte de nostre costé, ou plutôt parce qu'il falloit marquer quelque espece d'avantage à leurs Peuples, qui se feroient plaints, qu'un si grand nombre de Vaisseaux n'en eust remporté aucun contre une Flote qui n'en avoit que quarante-quatre. car les Ennemis ne sçavoient pas encore les pertes que nous avions faites après le Combat. Cependant ils ont la honte de voir toute l'Europe persuadée du contraire, puis que nous n'avons perdu aucun Vaisseau pendant qu'on a combattu; de sorte qu'il faut qu'ils aient esté persuadés de la fausseté qu'ils ont avancé en le publiant, ou s'il est vray que trois Vaisseaux ont sauté en l'air, on ne peut

GALANT.

117

douter qu'ils ne soient Anglois ou Hollandois. Vous pouvez juger de l'estat de l'armée Navale que le Roy a encore sur l'Océan, par la liste des Vaisseaux qui restent à Sa Majesté. Je viens de la recevoir, & je vous l'envoie comme je l'ay reçue, sans y rien changer.

*Vaisseaux qui étoient au Combat
donné le 29. May 1692. proche
à Grenée & Gerzé, & qui
sont arrivez à Berthaume, &
entrez dans la Rade de Brest,
le 6. Juin 1692.*

L'Orgueilleux, Mr Gabaret.

Le Souverain, Mr de Lange-
ron,

Le Prince, Mr de Bagnéux.

L'Ilustre, Mr de Combe:

*Autres Vaisseaux venus le 9.
Juin , & entrez dans la
Rade de Brest.*

Le Monarque. Mr de Némond
L'Aimable , Mr de Réal.

Vaisseaux qui sont au Havre.

Le Diamant , Mr de Feuquie-
res.

L'Entendu. Mr de Ricoux.

Le Vermandois.

Le Neptune.

Rochefort.

Le François.

*Vaisseaux qui se sont retirez
à S. Malo.*

Le Grand.

La Couronne.

Le Conquerant.

Le Saint Esprit.

Le Brillant.

L'Excellent.

Le Courtisan.

Le Sérieux.

Le Courageux.

Le Laurier.

La Sirene.

Le Henry.

Le Sans pareil.

Le Modéré.

La Perle.

Lé Content.

Le Fleuron.

Le More.

Le Brave.

Le Saint Michel.

Neuf Brulots.

Quatre Vaisseaux de charge.

Il entre encore trois Vaisseaux
dont je ne puis vous dire le
nom.

*Vaisseaux de Mr le Comte
d'Estrees étant en Rade*

Le Sceptre.

Le Magnanime.

Le Lis.

Le Superbe.

L'Invincible.

L'Heureux.

Le Courtant.

Le Marquis.

L'Ardent.

Le Hardy.

Le Precieux,

Le Bon.

L'Eclatant.

Vaisseaux qui restent dans la Ra-
de avec Mr de Chasteaurenaut.

Le Formidable.

Le Pompeux.

Le Bellicueux.

Le Dauphin Royal.

Le Florissant.

Le Parfait.

L'Agreable

Le Ferme.

L'Entreprenant.

L'Ecueil.

L'Arrogant

Autres

GALANT.

121

*Autres Vaisseaux qui escortoient
les Bastimens de charge.*

Le Furieux,

Le Téméraire.

L'Heureux-retour.

Le Trident.

*Autres Vaisseaux de l'Escadre
de Mr de la Porte , &
qui sont revenus.*

Le Fulminant , Mr de la Porte,

L'Intrepide , Mr de S. Her-
mine.

Le Victorieux , Mr d'Ambli-
mont.

Le Vigilant , Mr le Cheva-
lier Desmont.

L'Apollon , Mr le Marquis de
Rouvroy.

Venus de Port-Louis.

Le Vainqueur.

Le Fidelle | *Dans le Port.*

Tous ces Vaisseaux ayant
leurs Equipages & ceux des

Jun 1692.

F

Vaisseaux brulez ayant esté sauvez on s'en sert pour équiper plusieurs Vaisseaux de toutes sortes de grandeurs, qui ne devoient point servir pendant cette Campagne.

Je vous envoie un estat de la Flote d'Angleterre & de Hollande, que vous ne pourrez lire sans redoubler vostre admiration pour les François, qui avec quarante-quatre Vaisseaux ont combattu une Flote qui devoit inspirer de la terreur à toute autre Nation.

FLOTE D'ANGLETERRE.

6. Vaisseaux de 100. Canons.

10. de 96.

23. de 70.

6. de 60.

7. de 50.

GALANT. TOTAL.

123

Vaisseaux. 50.

Canons. 3680.

Ces Vaisseaux estoient montez de 24736. hommes. Il y avoit aussi dix huit Brulots.

Flote de Hollande.

5. Vaisseaux de 92. Canons.

5. de 82.

6. de 72.

10. de 60. & 64.

5. de 50.

TOTAL

Vaisseaux 31.

Canons. 2166

Ces Vaisseaux estoient montez de 10925 hommes.

Total des deux Flotes.

Vaisseaux 81.

Canons 5846.

Hommes 35661.

Ces quatre-vingt un Vaisseaux avoient encore esté joints

F 2

par sept ou huit autres quand le Combat s'est donné.

Quoy que vous veniez de lire tant de particularitez touchant ce Combat , qu'il n'y ait plus rien à souhaiter là dessus , je ne sçaurois m'empescher d'ajouter encore icy un petit extrait , qui vous confirmera que la perte que nous avons faite n'est point un effet de la valeur des Ennemis. Voicy cet Extrait.

Cependant nous nous retirâmes sans avoir perdu un seul Vaisseau , ce qui est une chose surprenante ; au contraire nous coulâmes cinq Brulots des Ennemis ; comme il n'eust pas esté prudent de compter qu'une pareille chose pourroit arriver une seconde seconde fois , après avoir esté le lendemain en presence des Ennemis , nous nous retirâmes le jour suivant , & l'on avoit dessein

de sortir de la Manche , lors que
 nostre Armée , que les Ennemis sui-
 voient toujours , alla au Ras-Blan-
 chard , qui est le détroit entre l'Isle
 d'Origny & la terre ferme. La
 marée qui nous estoit contraire se-
 conda pour nous persecuter les Con-
 rans qui dans cet endroit sont furi-
 eux. On fut obligé de mouïller, pour
 attendre qu'elle nous fust favorable,
 mais les ancres de nos Vaisseaux ne
 purent tenir, & la mer les portoit
 sur les Ennemis. Le reste passa, &
 se rendit à Brest. Trois de ces
 quinze entre lesquels estoit le Soleil
 Royal, d'où Mr de Tourville s'estoit
 retiré, entrèrent dans la Fosse du
 Gales de Cherbourg pour éviter les
 Ennemis, qui en avoient détaché
 un grand nombre pour les suivre.
 Ils s'échouèrent à couvert d'un petit
 Fort de Cherbourg, & se défen-
 dirent deux jours.

Vous avez sceu leur destinée , & celle des douze autres qu'un mesme malheur fit relâcher à la Hougue. Je ne croy pas que jamais affaire ait esté mieux éclaircis que celle cy. Les Ennemis mesmes en demeurent d'accord , j'entens tout ce qu'il y a d'honnestes gens parmy eux , & non pas les Ecrivains, qui ne font pas moins connoître la verité en outrant tout pour la déguiser.

Je ne sçaurois finir cet article , sans vous dire encore une circonstance que je viens d'apprendre , & qui me paroist aussi curieuse qu'elle est veritable. C'est que le Vaisseau de Mr de Tourville fit un feu si furieux & si terrible , que tout un rang des Vaisseaux ennemis qui estoit à l'un de ses costez , coupa

ses cables , & se retira , & qu'en
mesme temps nostre Avant gar-
de avec quatorze Vaisseaux ,
fit une si bonne manoeuvre con-
tre celle des Ennemis , qui
estoit de trente cinq , qu'elle
l'empêcha de nous mettre entre
deux feux , leur dessein estant
de nous enfermer dans leur Li-
gne. Enfin quoy qu'ils soient
souvent venus avec des Vais-
seaux frais, ils n'ont pû, comme
vous l'avez sceu , & suivant ce
que portent toutes les Relations
& ce que les Hollandois plus
sincères avouënt eux-mesmes ,
nous démaister seulement un
Vaisseau. Ainsi jamais Combat
n'a esté plus honteux à aucune
Nation , que celuy-cy l'est aux
Anglois & aux Hollandois ,
qui ne nous ont pris , ny coulé
ny brulé aucuns Vaisseaux pen-

dant le Combat. Nous pouffâmes la valeur beaucoup plus loin dans celuy qui fut donné contre eux il y a deux ans, puis que comme je vous l'ay déjà marqué, toute leur perte, qui se monta à dix-huit Vaisseaux, fut un pur effet du courage & de la bonne manœuvre des François, & non du malheur, comme celle qui nous est arrivée cette année. Outre les Vaisseaux que je vous ay dit que l'on peut remettre en Mer presentement, nous avons encore les Bastimens suivans.

BRULOTS DE L'ARMÉE
de Mr de Tourville.

Le Petillant, Mr Serpeau.

L'Enflamé.

Le Seditieux.

Le Dragon.

L'Impertinent, Mr marin.

GALANT. 129
FREGATE.

La Gaillarde , Mr Bouteville ,
Galiores à Bombes de l'Armée de
Provence.

L'Eclatante , Mr Beauffier.
La Belliqueuse , Mr Gombaut.
La Terrible , Mr de Raïsson-des
chiens.

Brulots de l'Armée de Provence.

Le Fourbe , M. Vatguin.

Le Latin , M. Ginette.

Le Violent , M. Paral.

L'Indiscret , M. Arigene.

Le Cachet , M. Maudy.

Afnon , M. Terrar.

L'Ouvrage que vous allez
lire a esté adressé à Madame
des Houlières , par Mr Castai-
gner de Ternchou , Auteur
d'une Epistre sur les Anciens
& les Modernes , que je vous
ay envoyée dans ma Lettre du
mois de Novembre dernier.

F 5



EPISTRE.

HEUREUX qui comme vous mai-
stresse de la Rime,
Joins l'art à la Nature, & sans pei-
ne s'exprime,
Des Honnières; pour moy qui n'écris
qu'au hazard,
La Nature souvent veut l'emporter
sur l'art.
Dans ses égaremens ma Muse libera-
tine
Ne veut rien qui l'arreste & rien
qui la chagrine.
Sujette seulement aux loix de la
raison.
La contrainte pour elle est un mortel
poison,
Traduisant quelquefois Virgile,
Ovide, Horace,

Elle neglige trop les regles du Parnasse,

Et malgré les conseils de ses proches Amis,

Par malheur au Poëte elle croit tout permis.

Que faire en cet estat, charmante
des Houlïeres?

Sur elle répandez vos celestes lumières.

Elle admire vos Vers, leur cadence,
Leurs sons,

Et cherche à profiter de leurs doctes
leçons.

Qui connoist mieux que vous les
bords de l'Hippocrène?

Quels iours harmonieux ! quelle
fertile veine !

Venez joindre vos voix aux murmures
des eaux ;

Aimables Rossignols, & vous, petites
Oiseaux ;

Qu'on entende par tout vos chants
vostre ramage,

Ont-ils rien de si doux que son divin
langage ?

La Rose le Jasmin, toutes les au-
tres fleurs ?

Doivent à son pinceau leurs plus
vives couleurs.

Paissez, petits Moutons, sans crain-
te, sans alarmes.

Si de vostre indolence elle a décrit
les charmes,

Par ses raisonnemens, si plausibles,
si doux.

Vous estes plus contents, & plus sa-
ges que nous.

C'est ainsi qu'autrefois le Chantre
de Sicile,

Sur de semblables sons composoit un
Idile,

Que Blon & Moschus étroitement
unis,

Plaignoient l'Amour en fuite, & la
mort d'Adonis,

Que Virgile exprimoit son amour,
vaine peine,

*Et chantoit Alexis , Pollion & Me-
cenè.*

*Des-Houïeres plus sage , aussi sa-
vante qu'eux ,*

*Connoist l'Amour , ses maux , & ne
sent point ses feux.*

*Chez elle Cupidon n'entretient que
sa Mere ,*

*Mais comment penetré d'une dou-
leur amere ,*

*Se plaint il à Venus des honneurs
que l'on rend*

*Aux beautez de mon Prince , à son
auguste rang ?*

*Quelle douleur pour luy ! quelle
mortelle atteinte !*

*Si chez Anacreon il forme quelque
plainte ,*

*Une Abeille la cause , & trouble
son repos ,*

*Mais icy pour Rival , c'est un jeune
Heros.*

*Agréable pinceau , plume toujours
fertile ,*

134 M E R C U R E

Que vous nous peignez bien en la
 Cour , en la Ville ,
 La jeunesse fougueuse en sa brutalité ,
 Ses emplois , ses travers , son incivilité ,
 Quel portrait , quel crayon , quelle
 divine Image !
 Apollon voit-il rien de plus beau ;
 de plus sage ?
 Quelles reflexions ! la nature , ses
 maux ,
 L'homme , sa vanité , ses desirs ,
 ses deffauts ,
 Ses inutiles soins , ce monde qui
 l'amuse ,
 Sont les dignes sujets qui font parler
 sa Muse.
 Contre le bel esprit elle s'anime en
 vain ,
 Des Houlières détruit ce que trace
 sa main ,
 Et ses productions sont autant de
 merveilles .

GALANT.

135

C'est l'esprit de Malherbe, & l'es-
prit des Corneilles,

Quand elle veut tracer les exploits
inoüis,

La valeur, les combats, la gran-
deur de L O V I S.

Mais quel sujet nouveau pour son
esprit s'appreste !

LOVIS part, & sa marche assure
sa conquête.

Le fier Nassau fremit, & le Belge
aux abois

D'un bras, toujours vainqueur
craint la force & le poids.

Une égale fortune en tous lieux
l'accompagne ;

La Victoire commence avec lui la
Campagne.

Déjà Namur le voit affronter les
hazards.

Et déjà sa présence ébranle ses ran-
pars.

En vain l'Usurpateur assuré de sa
perte.

*Demande du secours , la Tranchée
est ouverte.*

*La Sambre pour couler cherche d'au-
tres canaux ,*

*Et change pour Louis la pente de
ses eaux.*

*Quelle moisson pour vous , sçavan-
te des Houlières !*

*Quels exploits , quel Vainqueur ,
que de grandes matières !*

*La Muse qui chanta la conquête
de Mons ,*

*En faveur de L O V I S va cher-
cher d'autres tons.*

Il n'y a guere de Villes en France où l'on ne fasse des Panegyriques du Roy. Le 14. de May , jour où ce Prince monta sur le Trône , Mr de Montaudier , Avocat au Parlement de Toulouse , & l'un des Membres de l'Academie de la mes-

me Ville , fit l'éloge de cet Auguste Monarque , dans le lieu destiné à ses Assemblées , en presence de plusieurs personnes d'un rare mérite. Mr Graverol , de l'Academie de Nismes , estoit de ce nombre. Il doit bien - tost donner au Public les Eloges des Hommes Illustres de Languedoc , & s'est déjà fait connoître avec beaucoup d'avantage dans la Republique des Lettres , par divers Ouvrages sur le Droit , & sur plusieurs autres matieres. Mr de Montaudier n'eut pas moins d'admirateurs dans cette action qu'il eut d'Auditeurs. Mr de Rocolles , l'un des Historiographes du Roy , & des vingt-quatre Docteurs Honoraires de la Faculté de Droit de l'Université de Paris , dans

laquelle il s'est aussi fait assez connoître par sa belle Litterature , & par quantité d'ouvrages qu'il a mis au jour , se trouva à cette même Assemblée , aussi-bien que Mr Martel Avocat au Parlement de Paris , & fort distingué parmy les Sçavans par beaucoup de Pieces éloquentes , & par les Voyages qu'il a faits , sur tout en Italie , où il a esté aggregé à quelques-unes de ces florissantes Academies , où il est si glorieux d'avoir une place. Ils sont l'un & l'autre des principaux Membres de celle de Toulouse.

Madame la Comtesse de Marfan est morte icy depuis peu de jours. Elle s'appelloit Marie d'Albret , & estoit

de la Maison de ce nom qui est l'une des plus nobles & des plus illustres du Royaume. Amanjeu I. du nom , Sire d'Albret , vivoit dans le douzième Siecle. C'est de luy qu'est descendu Charles I. Sire d'Albret Comte de Dreux & Vicomte de Tartas , Connestable de France , tué en 1415. à la Bataille d'Azincourt , où il commandoit l'Avant-garde de l'Armée. Il avoit épousé Marie, Dame de Sully & de Craon. Veuve de Guy VJ. Sire de la Tremouille , & Fille unique de Louïs , Sire de Sully. De ce mariage sortit Charles II. qui laissa d'Anne d'Armagnac une tres-belle posterité. Jean d'Albret , son Fils Aîné , épousa Catherine de Rohan , & il en

eut Alain , Sire d'Albret. qui prit alliance avec Françoise de Bretagne , Comtesse de Perigord , Filleainée & Heritiere de Guillaume de Chastillon , dit de Bretagne. Jean son Fils aîné , fut Roy de Navarre , & Pere de Henry d'Albret II. du nom , aussi Roy de Navarre. Ce Henry d'Albret , Fils de Jean & de Catherine de Foix , épousa Marguerite d'Orleans, Sœur unique du Roy François I. dont il eut Jeanne d'Albret , Reine de Navarre , qui épousa Antoine de Bourbon , & fut Mere de Henry I V. Roy de France & de Navarre. Il s'étoit fait une branche de la maison d'Albret , par un des Fils de Charles II. Sire d'Albret , mort en 1471. Jean d'Albret, Baron de Miossens, qui en estoit des-

cendu , vivoit sur la fin du dernier Siecle. Il épousa Susanne de Bourbon , Gouvernante de la personne du Roy Henry IV. & il en eut Henry d'Albret , qui d'Anne de Gondrin - Montespan - laissa François Alexandre , Sire de Pons , & Cesar Phœbus d'Albret , Comte de Mioffens , Maréchal de France Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Guienne. Ce dernier épousa en 1646. Madeleine de Guenegaud , Fille puisnée de Gabriel de Guenegaud , Sr du Pleffis-Belleville, Tresorier de l'Epargne , & de Marie de la Croix Vicomtesse de Semoine , dont il a eu Marie d'Albret , mariée en premières Noces par dispense du Pape en 1662. à Charles Amanjeu , son Cousin , Fils de Fran-

çois Alexandre , tué en 1678.
& en secondes Noces à M. le
Comte de Marfan. C'est celle
dont je vous apprens la mort.
Vous sçavez que Mr le Comte
de Marfan est Frere de Mr le
Comte d'Armagnac , Grand
Ecuyer de France & fils de
Henry de Lorraine , Comte
d'Harcourt , second Fils de
Charles de Lorraine I. du nom,
Duc d'Elbeuf. Personne n'i-
gnore combien feu Mr le Com-
te d'Harcourt a rendu son nom
celebre.

Voicy les noms de quelques
autres Personnes considerables
mortes depuis peu de temps.

Dame Claude de Menou,
Abbesse de la Bourdilliere qui
est une Communauté de Re-
ligieuses de l'Ordre de Cisteaux
Diocese de Tours. Elle estoit la

premiere Abbessé de cette Maison , qui n'avoit eu auparavant qu'une Superieure perpetuelle. le vous parlay il y a quelques anneés des Lettres patentes que Sa Majesté luy accorda , & je vous appris en mesme temps que le Roy s'estoit reservé la nomination qui étoit à Messire Louis de Menou , Fondateur de cette Maison : & Frere de l'Abbesse dont je vous apprens la mort. Elle estoit non seulement d'une solide vertu, & d'une pieté édifiante , qui servoit d'exemple à tout ce qu'elle avoit de Religieuses sous sa conduite , mais aussi d'un profond sçavoir dans les belles Lettres. Elle a receu tous ses Sacremens avec des sentimens si Chrétiens qu'on n'y peut rien ajouter. Quand on luy apporta le

Saint Viatique , elle se jetta à genoux dans la place pour le recevoir, sans que les personnes qui estoient aupres d'elle s'apperceussent de ce qu'elle avoit dessein de faire. Madame de Menou sa Niece , Fille de Mr de Menou , leur Fondateur nommée par Sa Majesté pour luy servir de Coadjutrice , luy a succédé. C'est une Dame d'un fort grand merite , & qui marche dignement , pour la pieté & la vertu , sur les pas de sa Tante. Quand on a fondé ce Monastere , il estoit composé de sept Sœurs , dont la défunte Abbessé estoit l'Ainée , de quatre autres Religieuses du nom de Menou , Filles du fondateur & Niece de ces sept Sœurs , de trois autres de leurs Nieces , Filles d'une de leurs Sœurs , de plusieurs

nauté la plus singulière du Royaume , Mr l'Abbé de Menou , Frere de la défunte Abbefse , est Superieur & Directeur du Monastere. C'est un homme qui n'a pas moins d'érudition que de pieté. La Maison de Menou est originaire du Perche , où la Terre de ce nom est située. Il y a près de quatre cens ans qu'elle est établie en Touraine , & ceux qui en sont sortis ont possédé les plus belles Charges de la Couronne , comme celles d'Amiral, de Grand-Echanson , & de Gouverneur des Enfans de France. Ils ont des Titres qui font voir que dès l'an 1235. ils prenoient la qualité de Chevalier. On en voit un où Nicolas de Menou se qualifie Noble & Puissant Chevalier , Grand

lun 1692.

G

Maître des Arbalestriers de France. Mr de Menou, Fondateur de la Bourdilliere, est le Chef de cette Famille qui a fait diverses branches. Il y en a eu toujours au service de nos Rois, & presentement il y en a encore onze ; les uns Mestres de Camp, d'autres dans les Mousquetaires qui commencent leur service, & plusieurs Chevaliers de Malte. De Menou porte *de gueules à la bande d'or.*

Messire Nicolas Gedouin, Abbé de Saint Memin. Outre sa naissance, il estoit d'un mérite distingué par ses qualitez personnelles, & sur tout par son éminente pieté, qui l'avoit porté à se retirer depuis plus de trente années dans une des Maisons de l'Hôpital General pour se donner tout entier à

l'instruction des Pauvres, qu'il assistoit libéralement de ses biens. Aussi avoit-il eu l'honneur d'estre nommé par le Roy à des Missions tres-importantes dont on a vû toujours le succès répondre à son zele. Il est mort le 14. de ce mois, âgé de soixante & quatre ans, après avoir donné des marques d'une humilité profonde par une amende honorable qu'il fit pendant une demy heure, avec des actes des autres vertus Chrétiennes de la maniere du monde la plus édifiante en presence de tous les Ecclesiastiques de la Maison, & d'une partie de sa Famille.

Messire Henry Arnaud, Evêque d'Angers, mort dans son Diocèse, âgé de quatre-

vingt-quinze ans. Il a toujours résidé, & n'a jamais attendu qu'on luy ait parlé des affaires de son Evesché, où il estoit nécessaire de remédier. Sa vigilance le faisoit aller au devant de tout, & quand il a eu quelques procès, il n'a point cherché d'autres sollicitations que l'équité de sa cause. Aussi ses Juges disoient que son silence faisoit plus pour luy que tout le credit qu'il eust pû trouver en sollicitant. Dans les années où les récoltes ont esté méchantes il a toujours fait de fort grandes charitez aux Pauvres, sans qu'on ait sceu d'où elles venoient. Sa grande application à l'étude luy avoit fait perdre la veuë depuis quelques années, mais la force de son esprit n'avoit point diminué, & il auroit

merité d'estre de l'Academie d'Angers , quand même les Evêques de ce Diocèse n'en feroient point Academiciens nez. On ne doit pas en estre surpris, puis que l'esprit est un privilege acquis à tous ceux de cette famille. Elle est d'Auvergne, & non seulement noble & ancienne, mais celebre par les rares qualitez des grands Hommes qui en sont sortis. Pierre Anaud, Mestre de Camp du Regiment de Champagne, General des Carabins, & Gouverneur du Fort-Louis basté près de la Rochelle, pour tenir cette Ville en crainte, eut un si grand genie pour la guerre, que le feu Roy voulut sçavoir toute sa maniere d'armer, de conduire & de faire combattre ses gens, afin d'en tirer les ordres qu'il

voulut qu'on observast dans toutes les Troupes Françoises. Il estoit Frere d'Antoine Arnaud, Procureur General de la Reine Catherine de Medicis l'un des plus éloquens hommes de son temps, dont Mr Marion Avocat General, connu si bien le merite, qu'il luy fit épouser Catherine Marion sa Fille, qui estoit fort riche. De ce mariage sortirent Messire Robert Arnaud d'Andilly, Messire Henry Arnaud, Evêque d'Angers qui vient de mourir, & Messire Antoine Arnaud, Docteur de Sorbonne. Mr d'Andilly, l'Ainé des trois, ayant esté fort jeune à la Cour, y parut digne des plus grands emplois, & en soutint de tres-importans avec une porbité qui répondoit à sa suffisance. Le mépris qu'il avoit

pour tout ce qu'il y a de plus flateur dans le monde, l'obligea de se retirer à l'Abbaye de Port-Royal des champs, où sa Mere, six de ses Sœurs, & cinq de ses Filles ont esté Religieuses. Il estoit alors âgé de cinquante cinq ans, & c'est pendant le temps de cette retraite, qu'il a composé tant de beaux Ouvrages qu'on a impriméz en huit Tomes *in folio*. Il mourut en 1674. & dans les dernières années de sa vie, il eut la consolation de voir son desintéressement récompensé par la justice que le Roy rendit au mérite de Mr Arnaud de Pomponne son Fils, en luy envoyant le Brevet de Secrétaire d'Etat, lors qu'il estoit Ambassadeur en Suede.

Dans le mesme temps que

G 4

la Ville d'Angers a vû mourir son Evesque , elle a perdu Mr d'Antichamp , Lieutenant de Roy de la Ville & du Chasteau. Il estoit d'une ancienne Famille du Dauphiné , & avoit quarante-ans de service , avant qu'on luy fist occuper ce poste. L'Academie d'Angers , fort exacte sur le choix des personnes d'esprit , l'avoit mis au nombre de ceux dont son Corps est composé.

La Chambre des Comptes de Pau a esté unie depuis peu au Parlement de Bearn , & des deux Corps on n'en a fait qu'un.

Il se faisoit depuis quelque temps de grands préparatifs à Turin contre Pignerol , mais l'execution du dessein que l'on avoit , pourra estre reculé par

l'accident qui arriva le 4. de ce mois , dans l'Arsenal de cette Place. Un Ouvrier ayant donné un coup de marteau sur une Carcasse, pour voir si elle estoit bien faite, il en sortit quelques étincelles , qui mirent le feu à cet Arsenal. Dix mille Grenades , quatre cens Bombes , & plus de huit cens Carcasses chargées , & qui estoient déjà sur des chariots , sauterent en l'air , & firent un si horrible fracas , qu'il y eut de poutres poussées jusqu'au milieu de la Ville. La Tour où estoient les Poudres sauta de même, & plus de mille Mousquets , autant de Fusils , une grande quantité de méche , & plusieurs charrettes & affuts de Canon furent brulez , aussi-bien que la maison de Mr l'Archevesque de Turin

G 5

le Convent de la Visitation , & trois ou quatre autres maisons voisines. Mr le Duc de Savoye alla luy-mesme donner ses ordres pour éteindre le feu , mais on n'en put que fort difficilement arrester la violence. On dit qu'elle a ouvert un Bastion de cette Place.

Vous estes si curieuse de toutes les choses extraordinaires , que je ne puis m'empêcher de vous parler d'un Oiseau tres-rare , nommé *Casuaris* , qui est à Javarou depuis quelque temps. Il est plus gros qu'une Austruche , & un peu moins haut. Il a son corps tout couvert de plumes de différentes couleurs que l'on prendroit pour du crin , surtout lors qu'on le touche légèrement , parce qu'elles sont fort soufflées. Le tuyau en est petit ,

ce qui fait connoître qu'elles ne percent pas bien avant dans le corps de l'Oiseau. Il n'a point d'ailes , ny d'autres plumes que tres-petites. Il n'a point non plus de langue. Il avale non seulement des morceaux de pain durs & rompus de toutes sortes de figures , & aussi gros que le poing , mais encore du bois , des racines , des Metaux mesme. On assure que quand il se vuide , il rend tout ce qu'on luy a donné comme il l'a pris. Il a le cou garny de rouge dans toute son étendue , à peu près comme un Coq d'Inde , & ce rouge est accompagné de quelque bleu. Il a sur la teste une espece de casque , dont la matiere ressemble à la corne. On en a vu un pareil dans la Ménagerie du Roy à Versailles , mais il n'est

toit pas si gros. Ce qu'il y a de tres singulier dans cet Oiseau, c'est l'averfion qu'il a pour les Femmes , & les Filles. Il n'en fçauroit voir fans les maltraiter à grands coups de pied quand il en peut attraper quelqu'une. Il fuffit mefme qu'un homme fe couvre la tête d'un mouchoir, ou qu'il ait quelque autre chofe qui approche d'une coiffure de-Femme , pour faire qu'il coure après luy , & le perfecute jufqu'à ce qu'il fe foit défait de ce déguifement.

Je ne doute point , Madame que je ne vousaffe beaucoup de plaifir en vous envoyant un Ouvrage dont tout le monde s'emprefse d'avoir des Copies. Il eft d'une perfonne qui tient un rang extrêmement diftingué ; mais dont l'efprit furpaf-

se encore la naissance. Vous conviendrez de ce que je dis quand je vous auray nommé Mr le Duc de Nevers. Tout ce qu'on a vû de luy est d'un caractère qui le fait d'abord connoître, mais si vous avez toujours admiré le feu qui brille dans ses Ouvrages, vous verrez avec surprise qu'il ait pû le conserver dans une matiere qui est sèche pour les personnes du monde; mais de quoy un homme qui a l'esprit fin & delicat, n'est-il point capable? Vous trouverez dans ce que vous allez lire le langage de Sainte Therese, & de tous ceux qu'on appelle *Gens Interieurs*. Il faut de l'habileté pour rendre ces fortes de termes compatibles avec les beautez de la Poësie.



A MONSIEUR L'ABBE
DE LA TRAPE.

*Quel Ange , quel esprit me
ravit & m'éclaire ,
Et soutenant ma foible voix ,
Me fait pour la seconde fois
Du profane Helicon passer sur le
Calvaire ,
Et chercher des Lauriers sur l'arbre
de la Croix ?*



*Est-ce Therese ou Catherine ,
Qui prêtant leurs charmes au dessein
que j'ay pris ,
M'ouvre les yeux de l'ame , & por-
tent mes esprits
Dans l'abysme profond de l'Essence
divine ?*



Déjà leur onction pénétrant dans
mes Vers ,
De la crasse des sens débrouille mon
organe.
De votre sainte vie admirateur
profane ,
Abbé , je vous invite à ces divins
Concerts ,
Vous de Bernard imitateur rigide ,
Qui faites voir en vos sacrés deserts
Tous les Pauls de la Thebaïde.
Heureux séjour , où des biens de
l'esprit
On goûte la douceur suprême ;
C'est entrer bien avant dans la mort
de soy. mesme ,
Que de vivre comme on y vit.
Actif contemplateur vous passerez
votre vie ,
Et de Marie en Marche & de Mar-
the en Marie.



Pour ne point vous prestez à d'inutiles soins,
Pour observer les loix du jeûne & silence,
Ministres de la Providence,
Les Habitans de l'air servent à vos besoins,
Volent autour de vous, vous suivent
vous escortent,
Et reçoivent du Ciel la Manne
qu'ils vous portent.



Anachoretes fortunés,
Que les Anges sont étonnés
De vous voir dans la solitude,
En retraite avec Dieu, quand l'âme
en ce moment
Dans un état de quiétude,
Jouit de la Beatitude,
Et converse avec lui familièrement.



*Mysteres incomprehensibles !
Sans images, sans gousts sensibles,
Sans raisonnement, sans discours,
Dieu vous fait tout entendre, &
vous parle toujours.*



*Dans l'union sensible une ame à
Dieu liée,
Jouit, & connoist son estat ;
Mais celle qui l'ignore est plus glori-
fiée,
Et brille d'un plus bel état
Dans l'union crucifiée.*



*C'est ainsi qu'on a vu dans Assise au-
trefois,
Du mystique parfait le plus parfait
modèle,
Absorbé tout en Dieu dans l'union
réelle.
Le Seraphique François.
Ce Saint tout rayonnant de vertus
éclatantes,*

*Porte encor aujourd'huy ses stigmates
sanguinolentes.*



*C'est par un long travail & d'assidus efforts,
Par des afflictions & des peines mortelles,
Qu'on laboure de l'ame à la sueur
du corps
Les Terres Spirituelles.*



*Le celeste élixir puisé dans l'Oraison
Inonde tous les sens avec tant d'abondance,
Qu'il penetre ce corps, & par son influence,
Lave l'impureté de son premier limon.
Cette terre arrosée avec tant de largesse,
Ne craint plus des saisons la dure
secheresse.
Alors l'Amour divin dans un creu-
set sacré*

*Mets cette matiere & l'affine ;
 Son feu circule autour , l'élève à tel
 degré ,*

Quelle se change en essence divine.



*O celeste Chimie : ô transmutation
 Qui de l'Ame & de Dieu fait l'é-
 troite union.*

*Ainsi que deux cires fonduës
 L'une dans l'autre penetrans ,
 Dans un tout se concentrans
 Leurs natures sont confonduës.*

*Quand l'excès de douceur & de
 suavité ,*

*Quand de Jesus mourant nostre
 ame est enflammée ,*

*Que dans le doux transport de sa
 félicité*

*En son amour , en sa Croix trans-
 formée ,*

*Se dilatant elle est toute abismée
 Dans des torrens de volupté !*

*Je l'entens , ô grand Dieu , que mou-
 rant & pâmée ,*

*En rompant ses liens , quand vous
la ravissez,
S'écrie avec Xavier , Ah Seigneur,
c'est assez.*



*Pour la ravir sur ses aîles sacrés.
Attire par l'amour le Saint Esprit
descend ,
L'enleve avec le corps , le soutient ,
le suspend ,
Et luy fait pénétrer les voûtes éthé-
rées.*

*Dieu ! que cet exase & ce vol
Est surprenant , est admirable ,
Et qu'il me semble préférable
Au ravissement de Saint Paul !*



*Mais quel divin cahos de matie-
res mystiques
Vient débrouiller mon foible esprit?
A quelle Ecole est-ce donc qu'il
apprit
Du monde intérieur les chiffres sc-
raphiques ?*



Quelle honte , hélas !
 De sentir dans mon cœur tant &
 tant de merveilles ,
 D'en fraper vos saintes oreilles ,
 Et de n'en estre pas meilleur !



O fatales grandeurs ! ô vanitez
 mondaines ;
 Sources de tant de maux qu'on voit
 dans l'Univers ;
 Richesse , pompe , éclat , ambition
 humaine ,
 Que vous tenez dans de rigoureux
 fers
 La volonté captive , & l'esprit à
 la gêne !



A quoy sert des grands biens l'é-
 blouissant trésor ,
 Qu'un prodigue répand , & qu'un
 avare serre ,
 Tout cet argent & tout cet or

*Que la rouille corrompt , ou qu'un
Voleur déterre !*



*Sortons de cet abîme , & par un
saint transport ,
Pour vivre tout à Dieu mourons
avant la mort.*

*Abbé , prêtez-moy des armes
Pour combattre mes sens à la terre
attachez ,*

*Et que pour pleurer mes pechez
Je puisse avoir le don des larmes ?*



*Salut de nos Ames , grand Dieu ,
Source de biens infinis ,
Vous touchâtes le cœur du Publicain
Mathieu ;*

*Vous pardonnez quand Pierre
vous venie.*

*Agneau sans tache , immense pureté
Vous avez retiré du desordre & du
crime ,*

Par l'excès de vostre bonté

La Pecheresse de Solymè.

*Que n'avez-vous point fait, ô di-
vin Redempteur,*

*Après avoir chassé la Chananée?
Elle, encor dans sa Foy saintement
obstinée,*

*Desarme vostre bras, & fléchit vo-
stre cœur,*



De faiste du Sicomore.

Zachée aussi tost qu'il descend.

Vous reconnoist & vous adore,

*Un rayon de la foy dans son cœur s'y
repand,*

Qui le perce & qui le devore;

Mais vous avez plus fait encore,

Un Assassin, un Monstre furieux

*Dévoué par Satan aux tenebreux
abismes,*

*Tout degoutant de meurtres & de
crimes,*

*Trouve sa grace, & monte avec vous
dans les Cieux.*



*O clemence Eternelle en miracles
seconde;*

Sauveur misericordieux ?

*Une goutte, ô Iesus, de ton Sang
precieux,*

*Peut effacer tous les pechez du
monde.*

*Vous, aimé du Seigneur en qui sa
grace abonde,*

*Par l'offre de ce Sang flechissez son
courroux.*

*• Détournez du Pêcheur le bras qui le
menace.*

*Que des celestes fleurs que Dieu
verse sur vous,*

*L'odorante vertu, la senteur effi-
cace*

Aille si loin s'épancher,

*Que l'air tout embaumé des par-
fums de la Grace,*

Nous

*Nous frappe, & nous invite à nous
en approcher.*

Je vous envoie le Campement de l'Armée du Roy & des Alliez sur la Mchaine. Vous y verrez le lieu où le Prince d'Orange a demeuré le plus long temps, & où il a tant fait construire & abattre de ponts. C'est de ce mesme lieu que sont venuës de sa part tant de menaces de donner bataille, & que les deux Armées se sont canonnées. Il n'y a point d'échelle à cette Carte, parce qu'il suffit de vous dire que nostre Armée occupoit près de deux lieues de terrain, & qu'il y arrivoit continuellement des Troupes pour former la troisieme Ligne que vous voyez commencée.

Juin 1692.

H

La Veuve du S. Duval , geographe ordinaire du Roy , par l'application continuelle qu'elle donne à le Geographie a mis au jour une Carte nouvelle singuliere & fort étendue du Comté de Namur. Cette Carte qui est de la composition du Sr du Vivier , Ingenieur du Roy Auteur de celle des environs de Paris , ne peut estre que fort utile aux Officiers de Sa Majesté , & satisfera en même temps la curiosité du Public. Cette Veuve fait revivre par ses soins le zele du feu Sr Duval pour la Geographie , afin de suppléer ce qui manque à ses Ouvrages, qu'elle debite sur le Quay de l'Horloge du Palais , au grand Loüis d'or , avec ceux de plusieurs autres Auteurs.

La Carte du Royaume de

Hongrie , par le Pere Placide ,
Augustin Déchaussé , Geo-
graphe ordinaire du Roy , a
esté si bien receuë, qu'elle luy a
donné , lieu de continuër son
Ouvrage , de sorte qu'il donne
presentement au Public , la se-
conde feüille , qui ne cede en
rien à la premiere pour l'exac-
titude , la netteté & la beauté
mesme de la graveure. Cette se-
conde Carte comprend , non
seulement la Moldavie , la Vala-
quie , & la Romanie ; mais aussi
la Podolie , l'Ukraine , la Pe-
tite Tartarie , la plus grande
partie de la Mer-Noire , avec
une partie de la Natolie. Ainsi
l'on y trouve le grand Royau-
me de Hongrie dans son entier
avec le Cours du Danube de-
puis Ingolstat jusqu'à son em-
bouchure. On y trouve encore

les Païs & Etats circonvoisins qui sont en guerre avec les Turcs , ce qui fait que l'on y peut voir facilement toutes les marches des différentes Armées. Cette Carte qui se vend chez la Veuve du Sieur Duval , dont je viens de vous parler , auroit paru plutôt , si le pere Placide n'avoit esté occupé à une Carte manuscrite du Dauphiné qu'il a faite pour le Roy. L'estime que Sa Majesté en fait , est une marque qu'elle est aussi bonne & aussi exacte , qu'elle a paru belle à ceux qui l'ont veüe. La gratification que le Roy envoya à son Auteur , quatre jours après l'avoir receüe , fait connoître qu'il en a esté fort satisfait.

Au commencement de ce mois , Mr. le Marquis de Joyeuse fit une course qui mit dans

une extrême épouvante tout l'Electorat de Cologne, & Cologne mesme. Il avoit fait divers mouvemens pendant huit jours aux environs de Schelden, de Volsters-hem, & de Gemund; après quoy plusieurs placards envoyez à Meternich, servirent d'ordre aux Habitans du haut Electorat & du Pays de Juliers, pour leur faire apporter dans huit jours les Contributions, s'ils se vouloient garantir de l'Execution Militaire. Sur cette menace les Regimens de Cavalerie d'Hamilton, de Velen se retrancherent auprès de Zulpich, pour observer le Marquis, & s'opposer à sa marche, mais six Regimens d'Infanterie qu'on avoit tirez du Luxembourg & de la Moselle luy estant venus de renfort, il

attaqua les Ennemis le 4. de ce mois, d'une maniere si vigoureuse, qu'après avoir soutenu une assez rude escarmouche ils furent contraints de se retirer proche d'Euskirken, avec perte de plus de cent cinquante hommes. Il y avoit trois ou quatre cens hommes dans cette Place, qu'il fit canonner ensuite. Peu de jours après, un détachement de Cavalerie & de Dragons estant venu à travers les bois jusqu'à trois lieuës de Cologne, pilla & brûla d'abord douze Bourgs ou Villages, sans trouver personne qui s'y opposast. Ils en emmenerent quantité de Bestail avec les principaux Habitans. Mr le Marquis de Joyeuse estant arrivé à Noctens hem au retour de cette course trouva les En-

nemis postez derriere un ruisseau difficile à passer. Ils avoient vingt-deux Escadrons. Ainsi ils se croyoient assez forts par la situation de leur Camp, pour n'avoir rien à craindre des Troupes Françoises. Mr de Joyeuse sceut si bien couvrir la marche qu'il fit verseux, qu'ils n'en furent avertis que par leurs Gardes repoussées. Ils témoignèrent d'abord estre resolu de se bien défendre, mais à peine eurent ils vû nos Troupes passer le ruisseau, qu'après avoir essuyé quelques volées de Canon qui démonterent leurs Escadrons, ils se retirerent en desordre. On les poussa avec beaucoup de vigueur, & sans la nuit qui survint, ils ne se fussent pas fauvez aisément. On ne laissa pas de faire plusieurs

Prisonniers. Mr le Marquis de Joyeuse avoit envoyé ses équipages à l'Abbaye de Steinfols avec une grande garde, afin de n'en estre point embarrassé dans cette expedition. Dans tout ce que je viens de vous rapporter, il ne s'est rien fait que selon les regles de la guerre, puis qu'avant cela on avoit fait afficher des placards pour demander aux Ennemis le reste des Contributions qu'ils devoient. Cependant on remarque en tout la superiorité du Roy, qui tãdis qu'il entreprend un grand Siege, qu'il oppose une Armée de cent mille hommes au secours que les Ennemis pourroient tenter pour l'obliger à lever le Siege, & qu'il a de tous costez d'autres Armées, trouve encore de nouvel-

les forces pour inquieter les
Païs de plusieurs Princes liguez
contre luy.

Quoy que je me sois déjà
fort étendu sur ce qui regarde
les affaires de la Marine , je ne
sçaurois m'empescher de re-
prendre encor une fois la mes-
me matiere , mais aussi j'auray
l'avantage de l'avoir approfondie
de toutes façons , & de ne
vous laisser rien à desirer tou-
chât une affaire sur laquelle les
curieux ne peuvent avoir trop
d'éclaircissement. Aussi peut
on dire que l'on n'est jamais
parfaitement instruit qu'on
n'ait ouy parler la plus grande
partie des interessez , & que
quelques belles Relations que
l'on puisse avoir , il s'en trouve
toujours quelque chose de
nouveau. Il en arrive sur Mer

H 5

comme sur Terre , où ceux qui cōbattent ne voyent pas ce qui se passe aux deux ailes , & dans le corps de Bataille. Ainsi tous ceux qui sont dans une Armée Navale ne découvrent pas pendant un Combat , tout ce que font les Vaisseaux , qui leur sont souvent cachez par le feu & la fumée ; de sorte que pour sçavoir la verité , & tout le détail d'une grande action , il faut voir tout ce que les plus habiles en ont écrit & le tout ensemble donne une idée parfaite de ce qui s'est passé , sans quoy il est impossible de le bien sçavoir , non-seulement par ce que les uns oublient , ou ont ignoré une chose qui est marquée par les autres , mais mesme parce que de deux ou trois personnes qui écrivent la même chose , il n'y en a qu'une quelquefois.

qui s'explique assez nettement pour se faire entendre , & développer ce que les autres ont écrit avec trop d'obscurité.

Toutes ces raisons font que ceux qui ne voyent qu'une ou deux Relations sur la même affaire , n'en peuvent parler à fond. C'est ce qui m'engage à vous en envoyer encore une qui ne vient que de tomber entre mes mains , mais qui a esté faite par un Officier que les ordres de son General ont obligé de se trouver par tout pendant le Combat.

Le 29. de May, nostre Armée Navale faisant route à la Hougue , au nombre de 44. Vaisseaux de guerre tant grands que petits , & n'en estant qu'à sept ou huit lieues Nord , nous apperçûmes au point du jour l'Armée ennemie , qui estoit sous le vent à nous , environ à une

lieuë & demie. Comme il y avoit de la brume nous ne la pûmes voir toute entiere. La premiere chose que fit Mr le Comte de Tourville fut de mettre le Pavillon d'ordre de Bataille, & d'arriver un peu, pour donner le temps à chacun de prendre son poste, & comme l'on ne s'y mettoit pas aussi tost qu'on l'auroit souhaité, il mit un autre Pavillon, qui avertit qu'il y avoit des Vaisseaux qui n'étoient pas où ils devoient être, & en mesme temps il arriva vent arriere sur les ennemis, qui estoit l'amure. Stribord, les vents estant Sur Ouest. Ils avoient par conséquent le cap sur la terre de France. Le vent estoit assez frais, & nous joignons les Ennemis assez viste; mais à mesure que nous les approchions, le vent calmoit, & prenoit son tour du costé du Nord par l'Ouest.

Quand nous fûmes près, nous
 apperçûmes que la partie n'étoit pas
 égale, car nous comptâmes 83. ou
 84. Vaisseaux aux Ennemis, qui
 avoient le petit hunier sur le mast,
 & nous ne pouvions encore voir la
 fin de leur Arrière garde; mais
 comme il n'y avoit d'autre party à
 prendre que celui de combattre, &
 que le grand nombre des Ennemis
 ne nous étonnoit pas, Mr le Comte
 de Tourville continua à faire gou-
 verner droit sur l'Amiral d'Angle-
 terre, qui estoit au Corps de Batail-
 le, jusqu'à ce qu'il fust à la portée
 du mousquet, Mr le Marquis de
 Villette alla de même au Vice-
 Amiral Rouge, qui estoit à seize
 Vaisseaux en avant de l'Amiral
 d'Angleterre. Mr de Villette estoit
 même plus avancé que Mr de
 Tourville, parce que l'Ambitieux
 alloit mieux que le Soleil Royal; mais

Mr de Villette ne commença à tirer que lors qu'on eût tiré de nôtre Amiral , & l'on eut le temps pendant un gros quart d'heure de considérer de fors près les gens à qui on avoit à faire.

On commença à tirer sur les 10. à 11. heures du matin , & ce fut l'Avant-garde. On vit bien-tôt après un si gros feu dans toute la ligne qu'à peine pouvoit on distinguer qui se battoit , ou qui ne se battoit pas. Il n'y avoit aucun de nos Vaisseaux qui n'eust à faire à deux ou à trois, & souvent à beaucoup plus.

A une ou deux heures après midy , l'Arriere garde des Ennemis, que le vent favorisoit , estant venu à au Nord-ouest tint le vent pour nous mettre entre deux feux. Mr Gabaret qui commandoit nostre Arriere-garde , tint aussi le vent pour empêcher cet accident , & pour

Vâcher par là d'amuser les Ennemis, pendant que nous aurions le temps de prendre quelque party; mais il ne put empêcher que son Escadre en fust coupée.

Mr Panetier, qui commandoit la dernière Division de nostre Arrière garde, se trouva coupé avec cinq Vaisseaux, & ne pouvant se réjoindre aux siens, il prit le party de forcer de voiles, & de s'aller rallier à Mr le Marquis d'Anfreville, qui commandoit l'Avan-garde, & qui voyant les mouvemens des Ennemis, avoit aussi tenu le vent, pour empêcher que nous ne succombassmes pas.

Nostre Corps de Bataille pendant ce temps là se battoit fort vigoureusement, & me/me il avoit fait arriver plusieurs fois celui des Ennemis; mais Mr Gabaret, qui ne pouvoit tenir contre une force si su-

perieuse ,omboit insensiblement sur nous , & y amenoit par conséquent toute l'Arriere-garde des Ennemis , qui estoit toute fraische.

L'on eut un peu de relasche sur les quatre heures , parce que la fumée du Canon avoit fait une si grosse brume que l'on ne se voyoit pas.

Mr de Villette dans cet intervalle de temps envoya Mr le Chevalier de Chavagnac, Major de la Division , au Bord de Mr de Tourville, pour sçavoir quel party il vonloit prendre M. de Tourville luy dit conformément au sentiment de M. de Villette , qui ne pouvant s'empêcher d'en venir aux mains avec l'Arriere-garde des Ennemis , qui estoit au vent , & se trouvant extrêmement pressé par les uns & par les autres , il prendroit , en cas que le calme continuast , le party de mouiller au flot , afin de rascher.

de s'éloigner un peu des Ennemis , qui estoient sous le vent , & de n'avoir à faire qu'à leur Arrière-garde. Mr de Tourville ordonna aussi à Mr le Chevalier de Chavagnac d'aller jusqu'au bout de la Ligne , avertir tous nos Vaisseaux du parti qu'il falloit prendre en cas de calme , afin qu'ils fissent de mesme.

L'on fut pour lors une grosse demy-heure sans tirer ; mais sur les six à sept heures , la plupart de nos Vaisseaux estant mouillez , Mr de Gabaret avec quelques Vaisseaux de son Escadre , vint se mesler dans nostre Corps de Bataille.

Mr de Coëtlogon , qui estoit Contre-Amiral de l'Escadre bleüe , ayant vû M. de Tourville fort en presse , se vint mettre auprès de luy , & ne le quitta plus. Nostre Amiral avoit eû besoin d'un tel secours , & de celui ses de seconds.

Mr d'Infreville & du Magnon, car il eut un tres-grand feu à essuyer.

L'Arriere-garde des Ennemis qui crut n'avoir plus à faire qu'à des gens battus, vint mouiller presque peste mesle parmy nous, & sur tout auprès de M. de Tourville. Les Ennemis amenerent quantité de Brulots, mais heureusement par la bonne conduite de Mrs de Clairac, d'Hautefort, & de Vatry, qui commandoient nos Chaloupes, ils les déficrent tous, on par nostre Canon qui les servoit fort à propos. Enfin leurs Brulots ne firent aucun effet; mais les Vaisseaux qui estoient venus mouiller par le travers de M. de Tourville se trouverent si bien servis, qu'ils ne purent tenir, & couperent leurs cables pour s'éloigner. A mesure qu'ils tomboient ils nous passaient en revue, & il y en eut trois ou quatre qui firent la

mesme manœuvre par le travers de M. de Villette. Les Ennemis mouillèrent. Ils menerent trois Brulots, mais ils furent demastez; & enfin les Vaisseaux couperent aussi pour se tirer de dessous le feu de nostre Vice-Amiral. La seule Chaloupe qui restoit à nostre Amiral, qui estoit commandée par M. le Chevalier de la Roche-Alard, n'eut rien à faire qu'à se presenter.

L'on peut dire que l'Arrièregarde des Ennemis fut tres-maltraitée, car à mesure que leurs Vaisseaux somboient, ils passoient par les intervalles des nostres, & nous leur faisions un furieux feu de nostre Mousqueterie & de nostre Canon. Cela dura jusqu'à nuit close.

En ce temps-là nous eusmes relasche, & chacun songeoit à se rallier à son Commandant; mais nostre Amiral & nostre Vice-Amiral ne

parent s'entrevoir, & ne sçavoient l'un de l'autre ce qu'ils estoient devenus ; ce qui fit prendre le party à Mr de Tourville de lever son ancre, & à Mr de Villette celui de couper son cable presque au mesme temps, afin de se tirer de dessous le feu des ennemis, dont ils n'étoient qu'à une demye-portée de canon. Mr de Villette avoit pour lors neuf autres vaisseaux avec les six de sa division, dont la plupart estoient des-emparez. Il fit route à l'Ouest.

L'on oublioit à dire que sur les 7. à 8. heures du soir le vent changea entierement, étant venu à l'Est, & que par consequent le corps de bataille des Ennemis, & les Hollandois se trouverent avoir le vent sur nous, de sorte qu'étant trop éloignez pour pouvoir joindre M. d'Anfreville, parce qu'il avoit mouillé de bonne heure, ils firent

sous rouse sur nôtre corps de bataille. A dire la verité il n'y avoit pas d'apparence qu'aucun de nos vaisseaux se pût tirer de cette affaire. Cependant comme le courant estoit extrêmement rapide, les ennemis ne purent rien gagner sur nous; & pour revenir à nôtre retraite, Mr de Tourville la faisoit avec huit Vaisseaux; Mr de Villette avec quinze, & Mr d'Anfreville avec douze.

Mr de Villette se trouva au point du jour bien loin des ennemis & il ne tenoit qu'à luy de s'en aller à Brest sans aucun risque; mais estant en peine de Mr de Tourville, il prit le party de l'attendre. Pendant ce temps-là Mr de Villette se joignit à Mr d'Anfreville, auquel il envoya son Major pour luy dire le party qu'il avoit pris. Mr d'Anfreville avoit aussi en-

voyé en mesme temps Mr de Mont, Capitaine de son Vaisseau pour dire à Monsieur de Villette le party qu'il avoit pris, & il se trouva estre le mesme que celuy de Mr de Villette.

En ce temps là Mr d'Anfreville & Mr de Villette avoient 27. Vaisseaux, & le jour s'estant fait clair, & la brume s'estant dissipée, ils apperçurent nostre Amiral avec 8. Vaisseaux, & se joignirent à luy Les ennemis les suivoient ; ils estoient cependant à plus d'une lieüe & demie, mais malheureusement le Soleil Royal se trouva aller si mal qu'il nous retint tous, & le soir quand le flot fut venu, nous mouillâmes, & nous ne nous trouvâmes qu'à une demi-lieüe des Ennemis.

Mr de Villette alla au bord de M. de Tourville, & l'on agita de quelle maniere l'on pourroit sauver

l'Armée, On conclut qu'il falloit passer par un endroit qu'on nomme le Ras-Blanchard, qui est le passage de l'Isle d'Ornay à la grande Terre. Comme ce passage est extrêmement dangereux, on estoit bien persuadé que les Ennemis ne nous y suivroient pas, & qu'au moins nous aurions une marée devant eux.

Nostre Amiral prit aussi le party de laisser le Soleil Royal, & de s'embarquer sur le Bord de Mr de Villette, afin de ne point retenir l'Armée, Quand le lussant fut venu nous appareillâmes, & par nostre bonne manœuvre nous fîmes si bien, que nous nous trouvasmes le Samedi matin au point du jour à plus de 5. lieues des Ennemis, & dans le passage du Ras-Blanchard. Nous croyions n'avoir plus rien à faire qu'à nous retirer à Brest avec

beaucoup moins de mal que nous n'en avions fait aux Ennemis ; mais par un malheur qui ne pouvoit estre preveu, en mouillant l'ancre de l'Ambitieux, l'ancre cassa. On en mouilla deux autres, qui ne tinrent point, & il chassa. Le mesme accident arriva à 13. autres de nos plus gros Vaisseaux commandez par Mrs d'Anfreville Dezelingue, Coëtlogon, Desnois qui avoit le Soleil Royal, de Beaujeu, de Machaut, de Septeme, de Sepville, de l'Harteloire, les Chevaliers d'Anfreville & de la Rongere.

Le courant qui estoit rapide nous mena sous le vent des ennemis, & nous separa du reste de nostre Armée sans esperance de le pouvoir rejoindre, car nous avions les Ennemis entre deux. Nous estions sans ancre ; & nous n'avions point d'autre party à prendre que de tomber en-

ere les mains des Ennemis, on d'al-
ler échouer à la Coste.

Mr de Tourville choisit la Hou-
gue pour sa retraite, esperant, de
la maniere qu'on luy avoit depeint
cet endroit-là, que nous pourrions
y estre à l'abry des Forts, & Mr
Desnois, de Machaut, & de Beau-
gen, se voyant trop pressés allerent
s'échouer à Cherbourg, où nous ar-
rivâmes sur les sept heures. Nous
vismes bien qu'il n'y avoit plus de
salut à esperer. Cependant nous
nous tinsmes tous le lendemain à
Flot, mais enfin comme l'on vit que
les équipages périront, que le
Canon seroit perdu pour le Roy, &
que mesme les Vaisseaux pouvoient
tomber entre les mains des Enne-
mis, on prit le party d'aller échouer
& de sauver les équipages. C'est à
quoy l'on travailla fortement pen-
dant tout le jour. On ne peut rien

Ann 1692.

I

ajouter à ce que firent Mr de Tourville, de Villeite, & de Coëtlogon, qui s'estant embarquez dans un mesme Canot, s'achèrent par leur exemple d'assister tout le monde & s'exposèrent aux coups des mousquets des Ennemis.

Nous ne nous sommes apperçus d'aucune mauvaise manœuvre dans le combat. Chacun y a bien fait, mais quelques uns s'y sont distingués, entr'autres Mrs de Chasteaumorant, de la Rochealard, de la Rongere, qui avoient de petits Vaisseaux, & qui ont eu à faire à de gros & en quantité. Ils les ont soutenus avec une vigueur extraordinaire; aussi ont ils esté fort mal-traités.

La netteté de cette Relation doit avoir achevé de vous donner une parfaite intelligence du Combat Naval, en cas que

vous fouhaitassiez encore quelque chose sur cet article. Quoique les Ennemis n'aient avoué la perte d'aucun Vaisseau, il est neantmoins constant que quantité de Lettres venues de chez eux portent, qu'ils ont perdu le Vaisseau nommé *le Saint André*, & qu'il a sauté en l'air pendant le Combat. Les Lettres d'Angleterre disent qu'après qu'il fut finy, il estoit arrivé quatorze Vaisseaux à Portsmouth, dont deux avoient perdu leurs Capitaines, & qu'ils y avoient débarqué quinze cens blessés. D'autres Lettres du même lieu confirment ce que les premières avoient déjà dit, sçavoir, que les Anglois ont eu dans ce Combat cinq mille hommes, tant tuez que blessés; & qu'il y a eu vingt-cinq

Vaisseaux de la Flote Angloise & Hollandoise si maltraitez, qu'on doutoit qu'ils pussent estre en estat de servir pendant le reste de la Campagne. Celles de Hollande font connoistre, que bien que leur perte ne soit pas considerable, il seroit à souhaiter pour eux que le Combat ne se fust point donné, à cause des honnestes gens qu'ils ont perdus. Je viens d'apprendre que le Contre-Amiral des Anglois, nommé *CRAST*, a esté tué dans le Combat, & qu'ils ont perdu le Vaisseau appelé *le Prince*. Ils doivent cette perte à Mr d'Infreville, qui le voyant venir, fit mettre double charge dans ses Canons, & luy fit lâcher ses bordées à la demy portée du Pistolet. Je vous ay déjà marqué ce que la

piété du Roy luy fit dire à l'occasion de ce Combat. Voicy ce que le zele de ce Monarque pour la gloire de la France, luy a fait dire depuis ce temps-là *J'ay plus de joye d'apprendre que quarante quatre de mes Vaisseaux en ont battu quatre-vingt-dix de mes Ennemis pendant un jour entier, que je ne sens de chagrin de la perte que j'ay faite.* Je n'ay rien à vous dire là-dessus, sinon que tout sert à faire voir la grandeur du Roy. En vous parlant des Vaisseaux de Sa Majesté, & des autres Batimens, qui sont encore en estat d'agir ; j'ay oublié de vous marquer les Brulots qui sont aussi à Brest, dont voicy la Liste.

Brulots armez à Brest.

Le Boutefeu,

M. Longchamp.

L'Eveille,

M. Boissonge,

Le Facheux,

M. la Lande Goulban.

Le Fin,

M. Coullon.

L'Inferse,

M. la Morke-Louvard.

Le Dur,

M. Joly Bon Gray.

La Jolie,

M. Des Lauriers.

Le Saint Joseph,

M. Tattel.

Le Devorant,

M. Beaume.

Le Dangereux,

M. Moreau.

Le Déguisé,

M. Torteau.

La Favorite,

M. Girardin.

Le Friponne,

GALANT.

M. Flayol.

Le Marin.

M. Ruffy.



Messire Joseph de la Porte
a esté receu premier. Presidens
de Nice , où il arriva le 29. du
mois passé. Il trouva le Lieu-
tenant de Roy à une grande
lieuë de la Ville , à la teste de
route la Noblesse , & de beau-
coup d'Officiers du Régiment
de Sault , dont il y a un Batail-
lon à Nice , & monta avec eux à
cheval pour continuer sa route.
Tous les Procureurs & Gens
de Pratique , qui estoient venus
à cheval au devant de luy , le
complimenterent à un quart de
lieuë de là , & le Senat , aussi à
cheval & en manteau noir , fit la
mefme chose à une demy-lieuë
de la Ville. Pendant que ces
derniers complimens se firent ,

le Lieutenant de Roy s'avança avec tous ceux qui l'accompagnoient, & à un quart de lieuë de la Ville. Mr de la Porte receut ceux des Consuls, qui estoient venus avec le Conseil de Ville. Le Senat passa outre dans le temps qu'ils le haranguerent, & il demeura seul avec la Ville. Tout le monde descendit de cheval à la porte de Nice, où il fut salué de onze coups de canon. Cinquante flambeaux de cire blanche marcherent devant, & le conduisirent au Palais du Roy, les rues estant bordées d'Habitans & de Soldats sous les armes. Le Lieutenant de Roy & la Noblesse l'attendoient à la porte du Palais, & le Senat dans la salle. Les complimens y furent renouvelez, & il y eut un ma-

gnifique souper. Le lendemain Mr l'Evesque de Nice vint à la teste de son Chapitre luy marquer la joye que l'on avoit de son arrivée. Il estoit en rochet & en camail. Le Lundy 2. du mois M. de la Porte alla au Senat, accompagné de tous les Officiers de la Garnison. Il fut reçu au bas de l'Escalier par deux Senateurs qui le conduisirent à la Chambre du Conseil, où il prit sa place à la teste du Bureau. Il presta Serment sans qu'on l'exigeast, toutes les portes estant ouvertes, & prononça un Discours Latin, auquel celuy qui presidoit en son absence fit une réponse aussi éloquente qu'obligeante. Après cela on sortit, & le Senat jugea deux procès, dont le rapport fut fait en Italien. Tous les Of-

ficiers opinerent en la mesme Langue , & Mr de la Porte opina en François. On alla ensuite à la Messe , après quoy le Senat en Corps & en Robe le reconduisit chez luy. Le jour suivant les Avocats qui parlerent à l'Audience publique, l'apostropherent tous en Latin. Sa naissance ne le rendoit pas moins digne de tous ces honneurs que la Charge où le Roy l'a élevé, puis qu'il est de la plus ancienne Noblesse de Dauphiné , & d'une famille qui a donné beaucoup de Magistrats au Parlement , & d'Officiers, considerables aux Armées de Sa Majesté , & des Chevaliers de Saint Michel , dans le temps que cet Ordre fleurissoit en France , avant l'Institution de celui du Saint Esprit. En

1657. il fut Conseiller de la Cour des Aides de Vienne , Compagnie illustre , dont le fameux Mr Musy , Cousin germain de Mr de Servien , Sur-Intendant des Finances , étoit premier President. La Cour des Aides ayant esté réunie au Parlement de Dauphiné peu de temps après M. de la Porte fut pourveu d'une Charge de Conseiller en la Cour Superieure de Bourg en Bresse , qui est un Pais de Droit Ecrit. Il fut aussi Conseiller en la Chambre des Francs-Fiefs, & en 1661. Conseiller au Parlement de Metz. Onze ans après on le receut President en la Chambre des Comptes de Dauphiné , dont Mr de Boissieu , l'un des plus Sçavans hommes de ce temps , estoit premier President. La

probité de Mr de la Porte a esté
 toujours tellement connuë dans
 la Province , qu'il a esté Ar-
 bitre presque dans toutes les
 grandes affaires , qu'on y a re-
 mises au jugement de gens
 choisis par les deux parties , &
 souvent cela s'est fait par des
 Arrests du Conseil. Il épousa
 en 1672. Charlotte Chrestien-
 ne Servien , Fille de Messire
 Enemond de Servien qui avoit
 esté Intendant des Armées du
 Roy en Italie avant la Paix des
 Pyrenées , & Ambassadeur en
 Savoye pendant vingt-huitans.
 Il estoit Frere de Mr de Servien
 Sur-Intendant des Finances, de
 Messire François Servien Evê-
 que de Bayeux , & d'Alexandre
 Servien Chevalier de Malte ,
 qui fut tué combattant contre
 les Turcs sur les Galeres de la
 Religion.

Le Procés verbal d'élection de l'Abbaye de Hautefeuille en Lorraine, proche de Sarebourg Ordre de Cisteaux , vacante par la démission de Dom Claude Bretagne , dernier Abbé, ayant esté présenté au Roy, Sa Majesté, du nombre de cinq Religieux qui estoient élus suivant les privileges accordez aux Abayes des Pays Conquis, a honoré de son choix & de sa nomination Don Moreau de Quaincy, Sous Prieur de Chalis, de la Filiation de Pontigny. Il est Frere de Mr Moreau, Avocat General de la Chambre des Comptes de Dijon, de M. Moreau de Maurour, Conseiller Auditeur en celle de Paris; de Dom Moreau, Religieux du mesme Ordre de Cisteaux, Prieur du Rellec en

Bretagne , Sindic de la Province; de Mr le Chevalier Moreau, Capitaine dans le Regiment Royal des Vaisseaux, & Oncle de Mr Moreau de Braséy , Capitaine dans le Regiment de la Sarre , Auteur des Journaux de Piedmond. Ces deux Officiers ont l'honneur d'estre de l'Armée du Roy au Siege de Namur.

Le Duc de Medina Sidonia, Viceroy de Catalogne , ayant osé se vanter qu'il entreroit dans le Roussillon , & qu'il y passeroit la Campagne toute entiere , a fait plus quel'on n'avoit entrepris depuis cette guerre. Il est venu camper sur les hauteurs du Roussillon , avec du Canon ; & après avoir fait des retranchemens & des redoutes pour estre maistre du Col de

Porteils, qui en est l'entrée la plus aisée par le Lampourdan, il descendit pour venir se poster sur les hauteurs de Maurellas. Mr le Duc de Noailles, qui en eut avis assembla l'Armée au Boulon, & quoy qu'il n'eust pas encore toutes les Troupes destinées pour ce Pays là, s'estant avancé à Maurellas pour reconnoistre la marche & les desseins du Duc de Medina Sidonia, il trouva qu'il commençoit à se saisir des postes. Il prit aussi tost le party de faire occuper les hauteurs les plus importantes par des détachemens qu'il avoit amenez avec luy, & ayant envoyé ordre de faire marcher l'Armée en toute diligence, il fortifia ses postes à mesure que les Troupes arrivoient, & presque en moins

de rien l'Ennemy qui avoit cru venir camper à Maurellas sans obstacle , vit nos Drapeaux sur toutes les hauteurs. Cela l'arresta tout court , & l'obligea de se retirer des postes avancez pour se tenir sur les hauteurs , & dans les retranchemens. Après luy avoir fermé tous les passages du Rouffillon , Mr le Duc de Noailles avança ses postes à droit & à gauche pour gagner du terrain , & resserrer l'Ennemy , qui estoit campé sur des ravins tres-profonds qui les rendoient inaccessibles , avec des doutes sur le Col , où l'on ne pouvoit aller qu'un hōme seul à la fois. La difficulté d'y subsister , & l'inquietude qu'on luy donnoit pour la retraite en s'approchant de plus en plus , luy firent prendre le dessein de de-

camper à l'entrée de la nuit , & de rentrer dans son Pays , ce qu'il fit fort à la haste , sans que nos partis le pussent inquieter dans sa retraite , à cause des montagnes & des bois qui le couvroient. M. le Duc de Noailles marcha ensuite pour entrer luy-mesme dans le Pays ennemy , & il le fit sans difficulté. Il estoit campé le 6. de ce mois dans le. Lampourdan , à la Junquiere sous Bellegarde , où il consume tous les fourrages. Les Ennemis sont retranchez à Figuiere , derriere la riviere de Mougue , ayant de grands ravins impraticables.

Entre les remedes qui peuvent contribuer à la guerison des maladies, on peut dire qu'il n'y en a point qui l'emportent

110 M E R C U R E .

sur les Etuves. Ceux qui en ont fait l'expérience ſçavent le ſoulagement qu'on en reçoit dans les Rhumatismes , Gouttes , Sciaticques , Paralyſies , Dartres Ereſipelles , Maux de Rate , Vapeurs , Relaxations de nerfs , Surditez , Douleurs de teſte , Maux de Dents, Fièvres intermittêtes & enfin dans toutes les maladies qui ſont produites, ou par une trop grande repletion , ou par les humeurs pituiteuſes. La chaleur douce & agréa- ble de l'Etuve fait ſortir par les ſueurs les ſeroſités qui cauſent ces fortes d'indispoſitions , & purifient la maſſe du ſang. Ce Remede eſtoit le plus effectif de l'ancienne Medecine , & les Allemans & les Hollandois , auſſi bien que les Italiens & les

Espagnols, n'en ont point quit-
té l'usage. C'est ce qui a obligé
un Curieux, de le restablir en
faisant des Estuyes plus propres
que toutes celles que l'on a
veuës jusqu'icy en France. On
les trouve rue du Cimetiere
Saint Nicolas des Champs. Il y
a un an que la Maison est re-
bastie tout de neuf : elles se
tiennent pour les Femmes tous
les jours, & la nuit pour les
hommes, afin d'éviter la confu-
sion & le scandale.

Voicy les noms de ceux qui
ont expliqué l'Enigme du mois
passé sur *la Lardoir*, qui en estoit
le vray mot. M. de Vassan Lieu-
tenant General de la Faucon-
nerie de France: de Genouillac,
Conseiller au grand Conseil :
Rontier, Protonotaire Aposto-
lique, Auteur du Cabinet des

Grands , A. Benard chez M.
 de Blois Notaire Royal & Apo-
 stolique. Juliot Affesseur du
 Comté de Benon : Madrenes
 Avocat au Parlement de Tou-
 louze : Jean Baptiste Borzon
 ruë Saint Honoré ; Richard
 Abbé Buillion : Bellair de Mer-
 le P. Hocheteau Celestin : De
 la Marc Vieil de Rouën : Clau-
 de Boursier de la Gibaudiere ,
 & son aimable lavote : Jean
 Reverend & son amy Grison
 de la ruë Saint Honoré : G.
 Hutage d'Orleans : L'Epinaÿ
 Buret de Vitré : Du Perron &
 sa charmante de Versailles : Le
 Pere B. & son illustre fille D.
 V. Le Chevalier de Loibel. de
 la Place Maubert : l'Abbé Of-
 ficiels de la ruë des sept Voyes
 le Comte de Quermeno : le
 Petit Menage uny du Quay de

la Mégisserie : les Fidelles Amans mariez de la rue de Bièvre le Picard amans inconnude Mademoiselle de Burges de Caën : le Fidelle amant de la belle Indifferente de la rue Nostre Dame de la mesme Ville le Bon beau pere du Chevalier Bassigny de la rue Tisonne : l'Amant de la belle à l'Anagramme, Je panche en amour, de Houdan : l'anglois de la rue de Tournon : Alexandre le Petit, pensionnaire de l'Hostel d'Orleans ; le grand Soliman de la rue Gille le cœur : l'Amant d'Amarante & sa toute charmante femme : le cher petit Bretonou & sa Brune de l'Isle Nostre-Dame : le beau mary de la vertueuse épouse de la Paroisse Saint Roch : le Triumvirat du Colombier : le Berger

Tirene à l'anagramme Sicele d'a-
 mour : le Drolet de la rue Sainte
 Marguerite : l'officieux Lino
 Bourg d'Estrepagny : le petit
 Cocq sans poulettes : le pas-
 sionné pour la charmante Ma-
 rie-Anne voisine de la Fontai-
 ne : & le Chanoine solitaire du
 plus agreable valon de l'Isle de
 France : Mesdemoiselles du
 petit marché de Rennes proche
 les Jesuites : G. le Normand rue
 du grand horloge de Rouën : la
 belle Brune , de la rue des
 Noyers : Deschamps rue des
 Rosiers : Goton Boulie de la
 mesme rue : Mahy du Bouil-
 ly de Blois : l'aimable Jean-
 nette d'Orleans : l'agreable
 penchante d'Etampes : la sen-
 tinelle de la rue Hautefeuille :
 l'aimable du Rouffy de la rue
 des Francs Bourgeois : l'aima-

ble Zizon de la rue neuve S.
Eustache, & la spirituelle La-
geret du bout de la rue Per-
due : la charmante de la rue
Pavée & son gros de la rue
Montorgueil la belle Nolan de
rue des Ecrivains : les deux bel-
les Cousines Italiennes & leur
petite Nièce maîtresse de la
charmante Titi : Diane de l'E-
strapade ; la plus affligée des
Pensionnaires des Ursulines de
Rouen : la petite du Val : & la
veuve Collé de la rue aux Ours
de la même Ville. Le Cheva-
lier besnier ; Tamiriste de la
rue de la Cerisaye : l'engagean-
te Babet, Amie du beau Chan-
teur de la rue S. Honoré : N. C.
de Manicamp : le charmant Hu-
gé, & son aimable Veuve pro-
che S. Martin de Soissons : La-
loin de Vitry le François : le

Chantre. Gervais , & la belle
Nannette du Vin : la belle Ba-
bet ruë Macon : le Rouyer, Pro-
cureur du Roy de Nonancourt,
Dubauroux Gentilhomme de
Lyon , Baudan Cabanes , belle
Fanchon de Pierre-Size.

Je vous envoie une Enigme
nouvelle , dont vous ferez part
à vos Amies.



ENIGME.

JE ne sçay Coutumes , ny Loix ,
Je n'ay ny parole , ny voix ,
Et cependant à juste titre
De bien des d'fferends on me prend
pour Arbitre ,
Que je juge toujours fort équita-
blement.

Je

GALANT.

217

Je ne crains peine ny supplice ;
Ainsi je ne sçay point, ny pourquoy ;
ny comment

Je me trouve ordinairement
Deffous la main de la Justice.

Avantageusement on peut parler
de soy,

Quand pareille à la mienne est une
destinée,

Puis que le plus bel Hoste, en un
temps de l'année,

Me fait l'honneur de se loger
chez moy.

En ce qui des Mortels fait l'ardeur
la plus vive ;

Par fois sur mon rapport on trouve
du dechet :

Je suis duppe pourtant, car souvent
il arrive

Que l'on me prend au rebuchet.

Je serois riche, & bien test, & sans
peine,

Si ce que je reçois bornoit en moy
son cours ;

Juin 1692.

K

au 8. **MERCURE**

*Mais par malheur, je suis toujours
Presque aussi-tost vuide que pleine.*

L'Air nouveau que j'ajoute
icy, est d'un fort habile Mai-
stre.

AIR NOUVEAU.

Si vous sentiez, Iris, ce que je
sens pour vous,

Vous m'aimeriez peut-estre autant
que je vous aime.

Helas! que vostre sort, & le mien
seroit doux,

D'aimer si tendrement, & d'estre
aimé de mesme!

Le 29. de ce mois, la Reine
d'Angleterre accoucha heureu-
sement à Saint-Germain en
Laye. Elle n'a mis qu'une Fille
au monde, mais c'est toujours.

en grand avantage, puis que
cela fait connoître l'insigne
imposture de ceux qui avoient
osé publier dans le temps de la
naissance de Monsieur le Prin-
ce de Galles, que cette Prin-
cesse estoit hors d'estat d'avoir
des Enfans.

Voicy un Journal exact des
mouvemens que l'Armée du
Roy commandée par M. le Ma-
rêchal Duc de Luxembourg,
& celle des Alliez, commandée
par le Prince d'Orange, ont
faits pendant ce mois. Le pre-
mier mouvement que fit l'Ar-
mée des Ennemis, qui s'estoit
assemblée à Anderlek sous Bru-
xelles, fut de marcher du côté
de Louvain, & de s'étendre
vers le Thil, ce qui obligea
M. de Luxembourg qui les ob-
servoit, d'occuper le Camp de

Gemblours jusqu'au 5. de ce mois ; & comme il fut averty qu'ils avoient renvoyé leurs gros Equipages à Louvain, dans le dessein de les y laisser , ce Duc renvoya aussi les siens à Dinant , pour estre en estat de faire des marches moins embarrassantes.

Le 5. l'Armée du Roy alla camper à Longchamp , parce que les Ennemis allerent camper ce mesme jour à Tillemon. Nostre Armée qui se regloit par leurs mouvemens, demeura à Longchamp jusqu'au 7. & ce jour-là les Ennemis allerent camper à l'Abbaye de Helesen sur Yosse, s'avancant du costé de la Mehagne. Le mesme jour l'Armée de M. de Luxembourg alla camper à Emptines, pour estre à portée de les pré-

venir , & de s'opposer à leur passage, de quelque costé qu'ils pussent tenter de passer cette Riviere.

Le 9. les Ennemis firent un petit mouvement , s'étendant du costé du grand & petit Gallet, & M. de Luxembourg marcha au Camp d'Atoche , qu'il établit tout le long de la Mehagne. Les Ennemis estoient campez de l'autre costé, sur les hauteurs. Ainsi les deux Armées se trouverent en vue l'une de l'autre à la portée du Canon , la Riviere entre-deux.

Le 10. le 11. & le 12. jusqu'au 15. les Ennemis firent des ponts sur la Mehagne. Ils en firent autant qu'ils ont de Brigades , & le bruit se répandit qu'ils vouloient passer en front de Bandiere, & venir donner

Bataille. D'abord M. de Luxembourg fit faire quelques Batteries pour les inquieter, & les empêcher de travailler à leurs ponts; mais ayant compris que toutes leurs manœuvres n'aboutissent qu'à attirer quelque affaire de poste, parce qu'ils ont beaucoup d'infanterie, & que craignant extrêmement nostre Cavalerie, ils ne veulent point avoir une affaire generale dans une plaine, il recula son Camp, & leur donna le temps & le terrain dont ils avoient besoin pour passer la Mehagne, s'ils l'avoient voulu. Plusieurs détachemens de l'Armée du Roy se joignirent à ce Camp, parce qu'on pouvoit s'attendre à tous momens que les Ennemis passeroient.

Le 17. au lieu de passer, ils

firent un mouvement du costé de leur droite, & allerent camper sur le Gêr à Leins, & l'Armée de M. de Luxembourg decampa d'Atoche pour revenir au Camp de Lonchamp. Les deux Armées se trouverent encore en presence à la portée du Canon, ayant la Mehagne entre-deux. les Ennemis faisoient mine de vouloit passer, & venir à nous au dessus de la source de la Mehagne, & on s'attendoit à donner bataille, mais tout se passa jusqu'au 21. à s'observer, & à faire raccommoder les chemins, ainsi qu'à faire des retranchemens où ils estoient necessaires.

Le 21. les Ennemis marcherent, & allerent camper à Peruis en Brabant, & M. de Luxembourg alla camper au Chateau de la Falise:

Le 23, ils vinrent camper du costé de la Plaine de Fleurus à Saint Amand, comme s'ils eussent eu dessein de passer la Sambre sous Charleroy, & M. de Luxembourg estant venu camper à Boquet, envoya faire des Ponts sur la Sambre du costé du Chasteau de Fromont où il la passa, il y a deux ans lors qu'il donna la bataille de Fleurus, On s'apperceut alors, que tout le mouvement qu'avoient fait les Ennemis n'avoit esté qu'à dessein de couvrir Bruxelles & Charleroy & qu'ils sont déjà consolez de la perte de Namur.

Il y a sujet d'estre surpris que malgré les grandes Armées que le Roy entretient en Flandre, & par tout où les Princes liguez luy ont declaré la Guerre, il soit si puissant qu'il n'a pas lais-

se d'en avoir une en Allemagne en estat d'agir , avant que ses Ennemis ayent pû se mettre en Campagne. Cette Armée consomme les fourages dans tous les lieux où elle s'étend , & en vivant aux dépens des Impériaux , non seulement elle tire des contributions , & inquiete Mayence , mais elle peut choisir les postes les plus avantageux pour l'ouverture de la Campagne , & pour empêcher les Ennemis d'en prendre qui luy puissent nuire.

On a eu nouvelles de la mort de M. de Valdeck , arrivée à Mastric dont il estoit Gouverneur. Il avoit esté fait Prince de l'Empire pour recompense des grands services qu'il avoit rendus. Feu M. le Prince & feu Monsieur de Turenne l'ont fort estimé. Il entendoit bien

la guerre, & sur tout les Campemens, ce qui l'avoit fait appeller *le fin Renard*. Ses Envieux disoient qu'il n'estoit pas aussi brave dans son mestier, qu'il estoit intelligent. Le Prince d'Orange qui avoit une grande confiance en luy, le protegea lors qu'il eut perdu la Bataille de Fleurs. Il est mort âgé de quatre-vingt ans.

Enfin le Grand Varadin a esté réduit, après avoir soutenu plus de six mois de blocus, & presque deux de Siege dans les formes. Ce n'a pas esté sans beaucoup de peine que les Assiegez se sont résolus à capituler puisque le General Heusser les ayant fait sommer de se rendre le 30. du mois passé, le Bacha fit retirer le Tambour, & aussitost toutes les pieces qui

estoyent demeurées en estat commencerent à tirer. Le soir de ce même jour quelques Officiers Turcs firent dire à ce General que s'il envoyoit quelqu'un, ils ne doutoient point que le Bacha capitulast. Un Lieutenant qui fut envoyé le lendemain, representa le peril où les Assiegez s'étoient exposez en differant à se rendre, & le Bacha & l'Aga rompirent le pour-parler, en disant qu'ils n'ignoroient pas qu'on se preparoit à donner l'assaut, mais aussi qu'ils sçavoient de certitude qu'il y avoit un secours en marche, & que la Place valoit bien qu'on la fît le prix du party victorieux. Cette fermeté obligea le general Heusler à faire tirer de nouveau les Batteries, & les breches s'estant trouvées rai-

sonnables , les Officiers & les Soldats de la Garnison contraignirent le Bacha & l'Aga à faire paroistre l'Etendart blanc , ce qui fut fait le 4. de ce mois , & dès le soir mesme on signa les Articles de part & d'autre au nombre de seize. Il fut accordé que la Garnison sortiroit avec armes & bagages pour estre conduite à Temesvvar. Il est sorty du Grand Vvaradin onze cens hommes armez , & deux mille autres personnes sans armes , Hommes & Femmes.

On confirme de Hollande du 28. de ce mois , que dans la bataille navale il y avoit eu cinq mille Matelots Anglois & Hollandois tuez ou blessés. On ajoûte que quarante de leurs Vaisseaux ont esté fort maltraitez ; en a seize en si mauvais



estat, qu'on ne sçait s'ils pour-
ront estre rétablis pour la Cam-
pagne prochaine, & que la Flo-
te s'est remise en Mer au nom-
bre seulement de quarante-
deux Vaisseaux.

Les Armateurs de S. Malo y
ont amené dix-huit Prises de-
puis quinze jours, & ceux de
Bayonne en ont fait quatre,
sçavoir, une Flute Hollandoise
de quatorze pieces, deux Vaif-
seaux Anglois chargez d'Etain,
de Plomb & de Cuirs, & un
autre chargé de Fer & d'Eau-
de-vie. Je suis, Madame,
vostre, &c.

On distribue avec le Mer-
cure un Volume du Siege de
Namur.





TABLE.

P

Relude

Discours sur la guerre presente. 1

Mademoiselle de Sully prend l'habit aux Filles de Sainte Marie de S. Denis. 25

Morts. 31

Entrée de l'Ambassadeur de Perse à Constantinople. 34

Découverte faite à Chartres. 37

Histoire. 44

Troisième partie de l'Introduction à la fortification. 63

Article touchant la Medecine universelle de M. de Noyon. 94

Discours de M. de Noyon. 70.

Diverses Relations & divers Articles touchant le dernier Combat Naval, avec ce qu'en ont dit les

T A B L E.

<i>Letres d'Angleterre & de Hol-</i> <i>lande.</i>	71
<i>Estat des Flotes ennemies,</i>	122
<i>Suite de l'Article du Combat Naval</i>	124
<i>Epistre à Madame des Houlieres.</i>	129
<i>Panegyrique du Roy prononcé à Tou-</i> <i>louze,</i>	136
<i>Morts.</i>	138
<i>Union de la Chambre des Comptes</i> <i>de Pau au Parlement de Bearn.</i>	152
<i>Incendie arrivé à Turin.</i>	153
<i>Oiseau singulier.</i>	154
<i>Epistre de M. le Duc de Nevers.</i>	157
<i>Course faite par M. de Joyeuse.</i>	172
<i>Troisième Article fort curieux tou-</i> <i>chant le Combat Naval.</i>	177
<i>Reception faite à M. le premier</i> <i>President de Nice.</i>	199
<i>Abbaye donnée par le Roy.</i>	205
<i>Nouvelles de Catalogne.</i>	206
<i>Etuves.</i>	209

T A B L E.

<i>Articles des Enigmes.</i>	217
<i>La Reine d'Angleterre accouchée d'une Fille.</i>	218
<i>Les Campemens des deux Armées, celle du Roy commandée par Mr de Luxembourg, & celle des Al- liés par le Prince d'Orange.</i>	223
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	224
<i>Mort du Prince de Valdeck.</i>	225
<i>Prise du Grand Varadin.</i>	226
<i>Nouvelles d'Angleterre & de Hol- lande.</i>	227
<i>Prises faites par nos Armateurs.</i>	229



F 1 M.

